

Crescas du Caylar, Vidal. Le roman provençal d'Esther. 1892.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

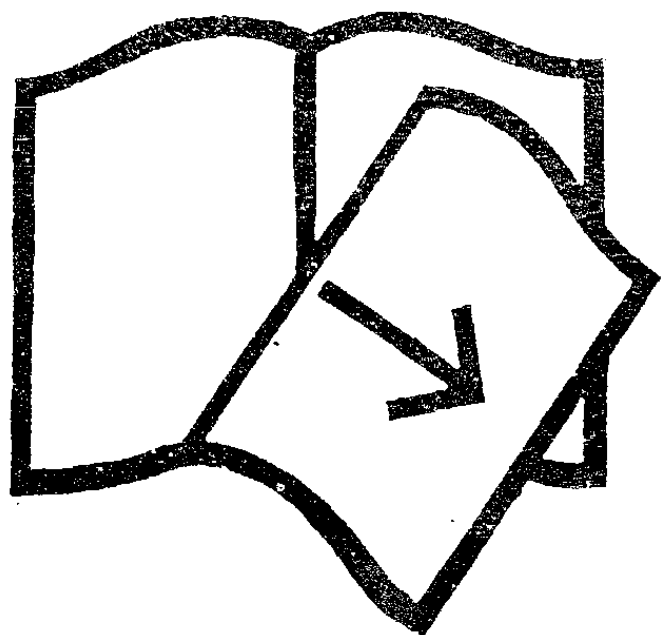
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

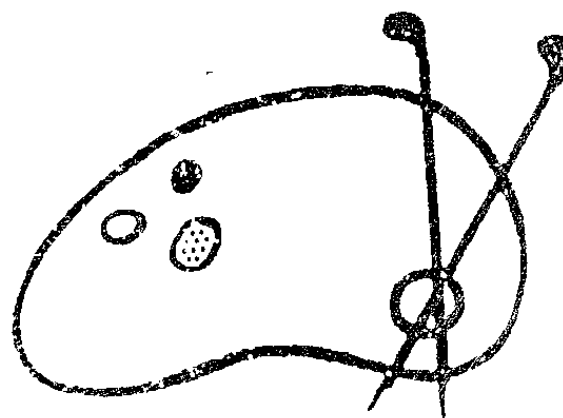
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

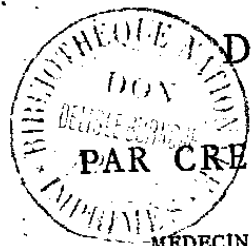


Couverture inférieure manquante



Début d'une série de documents
en couleur

LE
ROMAN PROVENÇAL



D'ESTHER

PAR CRESCAS DU CAYLAR

MÉDECIN JUIF DU XIV^e SIÈCLE

PUBLIÉ PAR

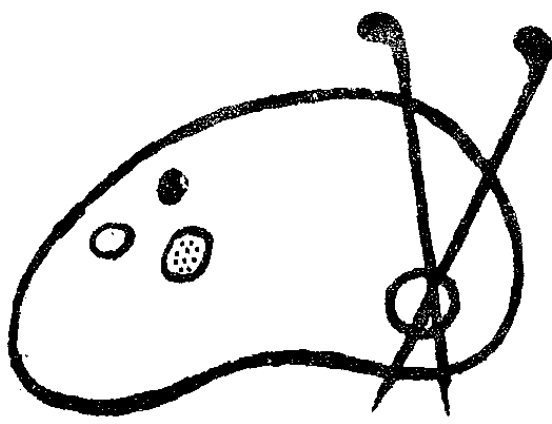
MM. AD. NEUBAUER ET P. MEYER

Extrait de la *Romania*, XXI.

PARIS

1892

(11)



Fin d'une série de documents
en couleur

LE
ROMAN PROVENÇAL
D'ESTHER



PAR CRESCAS DU CAYLAR

MÉDECIN JUIF DU XIV^e SIÈCLE

PUBLIÉ PAR

MM. AD. NEUBAUER ET P. MEYER

Extrait de la *Romania*, XXI.

PARIS
1892

LE ROMAN PROVENÇAL D'ESTHER

PAR CRESCAS DU CAYLAR

MÉDECIN JUIF DU XIV^e SIÈCLE

I

Le fragment de poème provençal, en caractères hébreux, qui suit, se trouve dans le ms. n° 28 (xvi^e siècle) de la collection des mss. hébreux appartenant au D^r Hermann Adler, grand rabbin de Londres, à la suite des parodies des passages talmudiques adaptés à la fête de *Pourim*. Pour remplacer les liturgies sérieuses dans lesquelles on donne l'histoire d'Esther en forme poétique, des savants juifs du midi de la France s'amusèrent à composer des parodies. De cette nature est l'écrit du célèbre Calonyme, fils de Meïr d'Arles, fait à Rome entre 1319 et 1322¹. Il existe de cet ouvrage une seconde rédaction qui est attribuée à Maître Léon de Bagnols, contemporain de Calonyme². Ces parodies sont en hébreu, excepté quatre lignes en provençal, que nous reproduisons plus loin. Le médecin Crescas (nom provençal d'Israël), fils de Joseph le lévite³ Caslari (de Caylar ou Caslar⁴), composa peu après une liturgie poétique, en hébreu, qui renferme l'histoire d'Esther, après avoir fait, sur le même sujet, le poème provençal qui est l'objet de la présente publication⁵. Malheureusement ce poème ne nous est pas parvenu en entier. Il n'en subsiste que le commencement dans le manuscrit du D^r H. Adler, à qui nous exprimons nos remerciements sincères pour l'avoir mis à notre

1. Voir *Histoire littéraire de la France*, XXXI, 452, et *passim*. (Ce volume est sous presse et paraîtra cette année.)

2. *Ibidem*, 600 et 601.

3. C'est-à-dire descendant de la tribu de Lévi.

4. Le Cailar, Gard, cart. Vauvert, arr. Nîmes, ou le Caylar, Herault, ch.-l. de c. de l'arr. de Lodève?

5. *Hist. litt.*, XXXI, 649.

LE ROMAN PROVENÇAL D'ESTHER

PAR CRESCAS DU CAYLAR

MÉDECIN JUIF DU XIV^e SIÈCLE

I

Le fragment de poème provençal, en caractères hébreux, qui suit, se trouve dans le ms. n° 28 (xvi^e siècle) de la collection des mss. hébreux appartenant au D^r Hermann Adler, grand rabbin de Londres, à la suite des parodies des passages talmudiques adaptés à la fête de *Pourim*. Pour remplacer les liturgies sérieuses dans lesquelles on donne l'histoire d'Esther en forme poétique, des savants juifs du midi de la France s'amusèrent à composer des parodies. De cette nature est l'écrit du célèbre Calonyme, fils de Meïr d'Arles, fait à Rome entre 1319 et 1322¹. Il existe de cet ouvrage une seconde rédaction qui est attribuée à Maître Léon de Bagnols, contemporain de Calonyme². Ces parodies sont en hébreu, excepté quatre lignes en provençal que nous reproduisons plus loin. Le médecin Crescas (nom provençal d'Israël), fils de Joseph le lévite³ Caslari (de Caylar ou Caslar⁴), composa peu après une liturgie poétique, en hébreu, qui renferme l'histoire d'Esther, après avoir fait, sur le même sujet, le poème provençal qui est l'objet de la présente publication⁵. Malheureusement ce poème ne nous est pas parvenu en entier. Il n'en subsiste que le commencement dans le manuscrit du D^r H. Adler, à qui nous exprimons nos remerciements sincères pour l'avoir mis à notre

1. Voir *Histoire littéraire de la France*, XXXI, 452, et *passim*. (Ce volume est sous presse et paraîtra cette année.)

2. *Ibidem*, 600 et 601.

3. C'est-à-dire descendant de la tribu de Lévi.

4. Le Cailar, Gard, cart. Vauvert, arr. Nîmes, ou le Caylar, Herault, ch.-l. de c. de l'arr. de Lodève?

5. *Hist. litt.*, XXXI, 649.

disposition. Caslari dit, au commencement du poème hébreu, qu'il a composé ce poème en langue vulgaire pour l'usage des hommes et des enfants, puis en hébreu pour ceux qui sont familiers avec cette langue. Les deux textes, l'hébreu et le provençal, ne sont pas des traductions l'un de l'autre. Le fond des idées diffère peu, mais la façon de les présenter n'est pas la même. Le poème provençal présente une exposition simple et même vulgaire; le poème hébreu est plus recherché. Le caractère propre à chacun des deux idiomes, la différence de l'auditoire à qui s'adressait chacun des deux poèmes expliquent suffisamment ces nuances.

Notre auteur est probablement identique avec l'écrivain juif du même nom qui traduisit en hébreu le *Regimen sanitatis* d'Arnaud de Villeneuve, vers 1322¹. Israël dit avoir composé ses deux poèmes en se fondant sur des gloses (ligne 19 a), gloses qu'il appelle en hébreu Midrasch (ספרה אל חק כפר ומדרשים | מגלת אכתר תבורך מנשים); cependant quelques données ne se trouvent pas dans les Midraschim que nous connaissons.

Le ms. du roman provençal, bien qu'écrit par un scribe du midi de la France, est loin d'être correct; les mots sont souvent mal séparés, et quelques lettres sont fréquemment confondues (par exemple ב et כ, ג et נ, ד et ר). De plus, les voyelles représentées par les lettres א, ו, י sont le plus souvent déplacées, ainsi *torp*, *porret*, etc., au lieu de *trop*, *promet*. En sorte que, malgré toute la sagacité et l'expérience de notre collaborateur, il reste des passages douteux.

Nous avons mentionné plus haut quatre phrases provençales qui se trouvent à la fin de la parodie attribuée à Léon de Bagnols. Les voici, d'après les mss. du Vatican, n° 107, fol. 186, et de la Bodléienne, Hébreu, e. 10², fol. 396 :

- 1 בן ואל און פלי בכון (ברוך. O.) דוי דוש דאיני
 2 בן אייא קי טרוביק ביגרי ביבאם (Corrompu dans Vat.)
 3 טאן בון בו. O.) איש (מיש. O.) לויין דלויירי לאשא קובנפרטראי (קום מוין פרטרא. Vat.)
 4 דש מי דלויין דלקרטיירו (דלקאטרו. Vat.) שינוניאה מטיש ניפרו

1. *Hist. litt.*, XXXI, 649.

2. Ici on trouve les points-voyelles.

- 1 Ben val un ple l'oc [de vi?] dos d'aiga.
- 2 Ben aia qui trobec « bevre, bevas ».
- 3 Tan bon (*Bodl. bo*) e (*Bodl. m'es*) lo vin del veire! lassa com ne partrai (*Vat. cos me pa:tra*)?
- 4 Des mi del vin del carteiro (*Vat. catro*);
Si non i a, metes n'i pro.

On voit, par notre pièce, que dans le midi de la France, les juifs écrivaient la langue vulgaire en caractères hébreux comme faisaient leurs coreligionnaires du Nord et de l'Est. Nous avons trouvé des gloses sur la Bible et le Talmud dans les deux pays¹. Assurément nous ne possédons pour le Midi aucune composition qui approche, même de très loin, la poétique et touchante élégie française, si bien expliquée par feu A. Darmesteter, mais tous les manuscrits hébreux des pays de langue d'oc n'ont pas encore été explorés, et il ne faut pas désespérer de trouver, de ce côté, quelque œuvre ayant une réelle valeur littéraire.

A. NEUBAUER.

II

C'est au mois d'août dernier, à Oxford, que M. Neubauer me fit connaître le ms. dans lequel il avait trouvé une composition provençale relative à Esther. Nous nous mîmes à le déchiffrer et nous y employâmes plusieurs séances. M. Neubauer me lisait un texte qu'il ne comprenait pas, tandis que je m'efforçais de saisir au vol et de transcrire les paroles que j'étais incapable de lire, et auxquelles je faisais subir les modifications que l'usage de l'alphabet hébraïque permet, déplaçant les consonnes, substituant *i* à *e*, *u* à *o*, *f* à *p*, *d* ou *z* à *r*, etc., ou réciproquement, jusqu'à ce que le sens se révélât. C'était la collaboration du paralytique et de l'aveugle. Elle ne fut pas sans résultat. A force de patience, après plusieurs révisions, nous parvînmes à établir une transcription qui donnait au moins le sens général. M. Neubauer me fit alors une copie aussi exacte que possible du ms. J'emportai cette copie à Paris, et pour pouvoir la comparer à la transcription faite sous la dictée de mon collaborateur, je

1. *Hist. litt.*, t. XXVII, pp. 540, 541, 554 et 555.

me mis à étudier l'alphabet hébreu. Je réussis, au prix d'un long et pénible labeur, à me reconnaître entre ces lettres dont beaucoup sont à peu près pareilles, et je pus dès lors me rendre compte de la notation employée par l'auteur juif, ce qui me permit de perfectionner notablement ma transcription.

Je vais tout d'abord exposer le système de notation, en faisant connaître la relation des lettres hébraïques avec les sons provençaux. On verra que ce système est très défectueux. Sans doute il n'était pas possible d'arriver à une figuration très précise avec un alphabet qui est aussi pauvre dans le fond qu'il est peu varié dans la forme : cependant, il me semble que, si j'avais été à la place du juif Crescas, j'aurais évité de rendre jusqu'à trois sons différents avec un même signe, et, en d'autres cas, d'employer trois et même quatre notations distinctes pour le même son.

1. *a* tonique et atone est généralement rendu par א. En outre, pour l'*a* final on trouve ׀, *balansa* 29, *perdonansa* 30, *plassa* 32. Enfin *a* (habet) est écrit avec ces deux lettres jointes, soit א׀ 2, et de même l'*a* final précédé d'*i*, dans *geiaria* 138, *vilonia* 243, *baronia* 244, etc., ou dans les conditionnels *auria* 330, *seria* 332, etc. A l'époque où notre texte a été composé on peut croire qu'en général cette finale *-ia* ne formait plus qu'une syllabe. Enfin, ce qui est assez étrange, on trouve encore ces deux lettres associées pour représenter l'*a* final atone : *consiroza-espoza* 353-4.

2. *e*, *i*, dans le corps ou à la fin des mots, sont rendus indifféremment par ׀, de sorte que, par exemple, *me* et *mi*, *ne* et *ni*, *qe* et *qi*, *se* et *si* ne sont pas distingués. Au commencement des mots, la notation est plus compliquée : c'est א, également pour *e* ou pour *i*. Ainsi la conjonction *e* 3, 4, etc., et l'adv. de lieu *i* (*ibi*) 74, sont écrits de même; cf. *en* 18, 24, *esteron* 25 et *idola* 16. Naturellement on ne voit point paraître cette notation dans *d'el* 19, *n'estem* 29, etc., où l'*e* n'est pas considéré comme initial (*del*, *nestem*). Nous verrons tout à l'heure que ce groupe א a encore un autre emploi. — Avant la tonique, l'aleph peut représenter *e*; ainsi *delicada* 440 est figuré *dalicada*, avec trois aleph. *E* conjonction est aussi figuré par un simple א, 4.

3. *o*, soit ouvert soit fermé, est rendu par ׀, vav, lettre qui sert aussi pour l'*u* (*u* latin), *nulha* 19, *Juxiens* 21. Mais, au commencement des mots, la notation complexe א׀ est uniformé-

ment appliquée à ces divers sons : *on* 94, *olhs* 180, *orre* 303, *ostal* 316, *una* 11, *un* 50, *uzages* 278.

4. *ai* est écrit "א, *aisi* 31, *aiso* 57, 160, *aizinas* 53, *aitant* 107, *aital* 157, *bailes* 80, *lai* 111, *mais* 39, *naisian* 111, *pairols* 97, *verai* 41, *laissarai* 42. Il se peut que, pour quelques-uns de ces mots (*aisi*, *aiso*, *aizinas*), l'auteur ait prononcé *ei*, graphie qui se rencontre çà et là dans la même région dès le xiv^e siècle et qui ne devait pas être inconnue à notre auteur, puisqu'il écrit *meizon* (*mansionem*) 93. J'ai dû suivre dans ma transcription l'usage le plus ordinaire.

5. *au* est noté de deux façons : par א, soit au commencement, soit dans le corps des mots : *autre* 15, *auxires* 33, *saup* 58, 167, *saupes* 60, *caupron* 74, *taula* 129, *taulas* 173; et par א" : *aur* 30, *aucas* 141, *pauzadas* 91, *ausida* 263; quelquefois par א, *traucadas* 91, ou enfin, par une combinaison bizarre de deux systèmes, א"א, *aur* 112.

6. *ei* est écrit "י, *rei* 59, 79, *galeias* 71, *leix* (*lectos*) 87, *meizon* (*mansionem*) 93, *creisons* 111, *veirias* 112; et aussi "א, *liureias* 72.

7. *eu* est rendu par א, *meteus* 12, *bueu* 135, *neulas* 153, *beu* 158, *leu* 189; *ieu* par א" : *Dieu* 2, 8, 15; *Juzieus* 21, *romieus* 82. Mais à l'initiale, nous avons א"א, *ieu* 162, 207.

Il n'est pas nécessaire d'indiquer les équivalences de toutes les consonnes, car, pour plusieurs, il n'y a aucune difficulté. Je ne ferai d'observations que sur certains cas qui peuvent sembler douteux ou qui en eux-mêmes offrent quelque intérêt.

8. *d* et *z* sont représentés par א. On s'en étonnera d'autant moins que le plus souvent, en provençal, le *z* (*z* doux) vient d'un *d* placé entre deux voyelles; mais il a d'autres origines encore, par exemple *ti* suivi d'une voyelle. Inutile de citer des exemples du daleth employé pour *d*; en voici pour *z*: *sazon* 1, *razon* 2, *grazir* 3, *obezir* 4, *Juzieus* 21, *auxires* 33. On sait qu'au xiv^e siècle, notamment dans le pays où a été composé le poème, le *z* doux entre deux voyelles passe volontiers au son *r*. Y a-t-il des exemples de ce phénomène dans l'œuvre de Crescas? Il est assez difficile de répondre à cette question parce que le daleth (א) et le resch (ר) se ressemblent tellement qu'on est souvent bien en peine de discerner l'un de l'autre. Mais l'affirmative est probable, surtout s'il y a bien *porestat* avec un resch, au v. 47.

9. Le *p* et l'*f* sont rendus par la même lettre פ.
10. Le *b* et le *v* sont également figurés par ב. Mais le *v* en particulier peut être représenté (et, tout compte fait, c'est le cas le plus fréquent) par ו. *Vin* est écrit par vav aux vers 162, 170, 219, 236, et par beth, aux vers 157, 160. De même *von* (où) vv. 111 et 188.
11. *g* guttural est représenté, comme de juste, par ג : j'ai dû transcrire *gu* quand la lettre suivante est *e* ou *i*. Pour *g* palatal, le ms. donne ך : *regiment* 13, *genols* 24, *genolhonx* 25, *genta* 34, *corage* 49, *outrage* 50. Il est naturel que la même combinaison soit employée pour *j*, et, en effet, nous avons *aja* 86 ainsi écrit; cependant, pour *jostas* 64, le ms. emploie un ghimel sans yod. Quelquefois le yod est redoublé, par exemple dans *manjar* 120, 156. Cette dernière notation est employée pour *ch* (lat. *ct*), *frucha* 155. Pour *g* ou *ch* final (lat. *ct*), le ms. emploie la même notation, mais renversée (יג), *fug* (ou *fach*) 6, *escrig* 77, *dreg* 279, *estreg* 280. Parfois le ghimel ayant le son palatal est surmonté dans le ms. d'une barre, ce que nous n'avons pu rendre dans l'impression (*dreg* 249, *profieg* 322, *freg* 432).
12. *lh*, *nh* sont rendus respectivement par ל״י et נ״י : *nulha* 19, *genolhonx* 25, *aparelhat* 291, *talhat* 280, *senhor* 47, *senhors* 127, 198, *ponha* 213, *vergonha* 214. Il n'y a et il ne peut y avoir qu'un seul yod dans *senher* 234, 239 pour marquer la mouillure, parce qu'il en faut un pour l'*e* qui suit. Quand *lh*, *nh* est final, cette notation est renversée (י״ל), comme nous venons de le voir pour *g* final : *vuelh* 5, 105, *conselh* 119, 267, *olhs* 180. Rien, au reste, ne m'empêchait de transcrire *vuelt*, *conseil*, *oils*, sinon que cette graphie est moins usitée au xiv^e siècle que *lh*.
13. Pour rendre les différentes variétés de sifflantes sourdes, exprimées en provençal par *t*, *s*, *ʒ*¹, notre ms. emploie deux signes, ש et ז. Voici des séries d'exemples qui montreront quel cas chacune de ces lettres est réservée. D'abord ש :

INITIAL	INTÉRIEUR	FINAL
<i>sazon</i> 1	<i>agesta</i> 1	<i>tems</i> 1, 43
<i>servir</i> 3	<i>acomensar</i> 5	<i>nos</i> 2, 12
<i>sos</i> 4	<i>asomat</i> 7	<i>sos</i> 4
<i>sera</i> 7	<i>magestat</i> 11	<i>meteus</i> 12
<i>sabres</i> 8	<i>angesta</i> 19	<i>fes</i> 14

1. On a vu au § 8 que le daleth servait à exprimer l's sonore (ʒ).

<i>segon</i> 9	<i>esteron</i> 25	<i>res</i> 15
<i>si</i> 12	<i>aisi</i> 31	<i>pregues</i> 15
<i>soplegues</i> 16	<i>test</i> 39	<i>sopleigues</i> 16
<i>son</i> 17	<i>prosest</i> 40	<i>Juzieus</i> 21
<i>ses</i> 19	<i>laissarai</i> 42	<i>tengas</i> 37
<i>salvet</i> 47	<i>aiso</i> 57, 207	<i>cors</i> 63, 76
<i>senhor</i> 47	<i>bacinas</i> 92	<i>metas</i> 83
<i>cent</i> 48	<i>frances</i> 328	<i>digas</i> 95
<i>siutai</i> 73		<i>tos</i> 339

Je dois faire remarquer qu'il n'y a point de consonnes redoublées dans le texte; j'ai écrit *laissarai*, parce que c'est l'usage le plus ordinaire, mais le texte donne *laisarai*¹. Si l'on examine ces exemples, au point de vue de l'étymologie, on reconnaîtra que partout l's reproduit une *s* latine, sauf dans *cent* (*centum*), *aisi*, *aiso* (*eccehic*, *eccehoc*), et dans *tengas*, *metas*, *digas*, *cors*, où *s* répond au *ts* du latin (finale -atis, curtes). On va voir que plus ordinairement, c'est le tsadé qui est employé en ce dernier cas.

Maintenant passons au tsadé.

INITIAL	INTÉRIEUR	FINAL
<i>cert</i> 41, 227	<i>plassa</i> 32	<i>mandamenx</i> 4
<i>civada</i> 103	<i>balansa</i> , 29	<i>toz</i> 25, 29
<i>celier</i> 105	<i>perdonansa</i> 30	<i>genolhonx</i> 25
<i>cels</i> 115	<i>acerta</i> 77	<i>comtax</i> 48
<i>serviron</i> 115	<i>aiso</i> 160, 205	<i>mialhx</i> 66, 381
<i>ciutadans</i> 132	<i>Fransa</i> 324	<i>cortx</i> 68
<i>cervel</i> 159	<i>frances</i> 326	<i>garnix</i> 87
<i>aiso</i> 204, 262, 379	<i>messier</i> 341	<i>samitz</i> 88
<i>cel</i> 360, 395	<i>carnacier</i> 342	<i>perdix</i> 142
<i>celava</i> 393		<i>dinatx</i> 200
		<i>menx</i> 207
		<i>senx</i> 208
		<i>toix</i> 231
		<i>elx</i> 234, 260

Dans les exemples des deux premières colonnes, le tsadé représente à peu près constamment un *c* latin. A l'initiale, la

1. C'est ainsi encore que j'écris *marritz* avec deux *r* au v. 308, bien que dans le texte ce mot n'ait qu'un seul *resch*, tout comme *maritz* (*maritos*) du v. précédent.

seule exception est *serviron*, que l'on peut considérer comme une négligence. Pour le tsadé intérieur, il n'y a point d'exception, la finale latine -tia (*perdonansa*) donnant le son du *c* quand elle est précédée d'une consonne. A la fin des mots, il en est autrement ; là, le tsadé représente le *z* final du provençal, parfois le *tz*, en des cas où ailleurs nous venons de voir employer le schin. J'aurais pu marquer cet emploi par *ç*, au moins pour le *c* initial ou intérieur : j'ai préféré me conformer à l'usage le plus ordinaire des textes provençaux, d'autant plus que notre écrivain est loin de se montrer conséquent. Ce qui importe, c'est de savoir que l'écrivain juif avait le sentiment d'une différence de prononciation entre les diverses sifflantes.

La notation hébraïque ne permet pas, en ce qui concerne les formes linguistiques, une restitution rigoureusement exacte. Notre roman provençal se présente en des conditions bien moins favorables que l'élégie hébraïque du Vatican où le texte, pour une partie notable, est accompagné de points-voyelles. Mais s'il reste sur certains détails de la langue quelque incertitude, l'inconvénient est médiocre, parce que nous possédons bien d'autres documents plus sûrs dans lesquels on peut étudier à loisir le provençal du xiv^e siècle. Ce que je regrette davantage, c'est de n'avoir pas tous les éléments nécessaires pour restituer le texte dans les endroits où, malgré tous mes efforts, il est resté, pour moi du moins, inintelligible. L'auteur fait allusion, à deux reprises (vv. 40 et 117), aux gloses, qui en disent plus que le texte (le texte, c'est le livre d'Esther). Il s'agit sans doute ici de quelque commentaire rabbinique que je ne suis pas en état de consulter. Qui les pourrait mettre à profit réussirait sans doute à trouver le sens de certains passages qui paraissent avoir été incorrectement ou incomplètement transcrits. J'ai signalé ces passages dans le commentaire qui fait suite au texte.

A un autre point de vue encore, il serait aussi fort utile de connaître les sources auxquelles maître Crescas a puisé. On pourrait ainsi discerner la part d'originalité qui lui revient. Est-ce lui ou quelque autre avant lui qui a eu l'idée d'introduire dans les préliminaires de l'histoire d'Esther des détails empruntés au livre de Daniel ? Je crois bien que les descriptions culinaires, dans lesquelles il se complait, lui appartiennent en propre, mais il est peu

probable que les divergences caractéristiques qui existent entre le récit biblique et notre roman soient de son fait. Il aura sans doute trouvé la transformation tout opérée dans quelque midrasch. Mais où chercher ce midrasch et comment arriver à en prendre connaissance, quand on ne sait pas l'hébreu et qu'on ne se sent pas capable de l'apprendre ?

Quoi qu'il en soit, les modifications apportées dans notre roman à l'histoire d'Esther me paraissent assez heureuses. Dans la Bible, on ne voit pas pourquoi Vasthi refuse de se rendre à l'appel de son époux, et par suite, l'irritation de celui-ci semble justifiée. Puis Vasthi condamnée disparaît sans qu'on sache bien ce qu'elle devient. Dans notre poème (et sans doute dans son modèle), tout est clair. On voit pourquoi la reine a refusé de satisfaire la fantaisie de son époux, et on n'a plus aucune incertitude sur sa destinée, puisqu'on la brûle.

A défaut de la source de ce poème, j'ai du moins pu consulter une composition juive assez récente, mais dont l'auteur a sans doute mis à contribution les commentaires rabbiniques dont s'est inspiré maître Crescas : c'est la tragédie provençale d'Esther, imprimée en 1774 et réimprimée en 1877, par M. E. Sabatier².

Il n'est pas douteux que les vénérables rabbins Mardochee Astruc de l'Isle sur Sorgues, et Jacob de Lunel, aux soins successifs de qui est due la tragédie d'Esther, ont puisé à la même source que Crescas, puisqu'ils expliquent de la même façon le refus de Vasthi et nous la montrent, comme le poème, condamnée au bûcher. Les rabbins susmentionnés n'auraient-ils pas connu l'œuvre même de Crescas ? Une coïncidence, à laquelle, pour ma part, je n'attache pas beaucoup d'importance, pourrait donner quelque vraisemblance à cette opinion. Dans le poème, il est dit que si Vasthi n'est pas punie d'une manière exemplaire, les femmes deviendront si audacieuses

Q'elas voldran portar las braias.

1. J'ai consulté la traduction allemande du midrasch d'Esther, publiée sous ce titre : *Der Midrasch zum Buche Esther, zum ersten Male ins deutsche uebertragen von Lic. Dr Aug. WÜNSCHE*, Leipzig, 1881, formant la neuvième livraison de la *Bibliotheca rabbinica* du même auteur. Il y a dans les notes des extraits du « Targum scheni » qui offrent quelques points de contact avec notre poème. Mais je n'en ai pas tiré grand profit.

2. J'ai rendu compte de cette réimpression dans la *Romania*, VI, 300.

Or on lit de même dans la tragédie : *Leis femmes pourtarien leis causses*. Mais il s'agit ici d'une locution proverbiale très répandue et qui a pu se présenter à l'esprit de plus d'un écrivain. En tout cas, pour instituer utilement une comparaison entre notre poème et la tragédie, il faudrait posséder celle-ci sous la forme que lui avait donnée son premier auteur, le rabbin Mardochée Astruc, à la fin du xvii^e siècle, car le texte que nous en possédons est celui de la révision faite par le rabbin Jacob un peu avant 1774.

Crescas écrit la langue usuelle de son temps. Le « dreg proen-sal » et les règles des grammairiens du xiii^e siècle ne paraissent pas le préoccuper beaucoup¹. Il n'a certainement aucune tradition littéraire. Rien dans son poème n'implique la connaissance de la poésie provençale du temps. Il savait, pour en avoir lu ou entendu lire, qu'on faisait des poèmes narratifs en vers octosyllabiques. Mais cette notion même était chez lui très vague. Je ne suis pas sûr qu'il se soit rendu compte de la nécessité de donner à tous les vers une longueur égale. Il eût peut-être été surpris d'apprendre qu'on pouvait faire des vers faux et ne m'eût pas su gré des efforts intermittents que j'ai faits pour remettre quelques-uns des siens sur leurs pieds. Il a souvent des rimes singulièrement défectueuses, qui ne sont guère que des assonances². Souvent aussi il croit pouvoir aligner jusqu'à trois et quatre couples de vers sur les mêmes rimes (vv. 7-12, 19-22, 255-62, 403-6, 425-30, 439-42). Mais il sait toutefois que les vers octosyllabiques sont destinés à aller deux par deux, car il a soin de maintenir ses rimes consécutives en nombre pair.

L'indépendance littéraire que manifeste inconsciemment maître Crescas ne diminue en rien l'intérêt de son poème. Bien au contraire, nous y trouvons les plus anciens emplois de plusieurs mots ou locutions qui sont encore maintenant d'usage

1. Il est vrai toutefois que les rimes des vers 47-8 (*porestatq-comtatq*), 81-2 (*Dieu-romieu*), 87-8 (*garnit-samit*), etc., seraient plus exactes si on rétablissait les formes qu'exige la déclinaison. Mais il y aurait à citer bien des exemples en sens contraire.

2. Voy. vv. 17-8, 25-6, 285-6, 377-8. On a du reste d'autres poésies du même temps ou un peu plus anciennes qui ne riment pas mieux ; par ex. la version du psaume cviii, publiée par M. Bartsch dans ses *Denkmäler*, p. 71, et rééditée par M. Chabaneau, *Revue des l. rom.*, 3^e série, V, 232.

courant, mais que ses contemporains plus lettrés auraient sans doute hésité à introduire en des compositions soignées. Et surtout il nous fait entrevoir un côté de la littérature provençale qui jusqu'à présent était resté complètement dans l'ombre.

En somme, la découverte de M. Neubauer, bien que le poème entier n'ait pu être recouvré, est l'une des plus intéressantes qui aient été faites depuis plusieurs années dans le domaine des études provençales, et je suis heureux d'avoir pu en donner la primeur aux lecteurs de la *Romania*.

Paul MEYER.

טיט מיכש פיר אקישמא שדון	Tot tems per aquesta sazon
דייב ניש אה דונאט ראדון	Dieu nos a [be] donat razon
דשוריר לו אי דגרדיר	De servir lo e de grazir
שיש מאנדאמינץ א איבדיר	4 Sos mandamenz e obezir.
מון רומאן ווייל אקובנשאר	Mon roman vuelh acomensar
אל פאייג די גבוכדניצר	Al fag de Nabocadnessar,
אי קאנט שירא מוט אשומאט	E qant sera tot asomat
שבירש קי דייב ניש אאמאט	8 Sabres qe Dieu nos a amat.
שיגון קי דניאל ניש אקונמאט	Segon qe Daniel nos a contat,
אנבוקאדנזור וינק דוולונמאט	A Nebocadnessar voluntat
דפאר אונא מגישמאט	Venc de far una magestat
דישי מיטובש אנגראן ביבמאט	12 De se meteus an gran beutat ;
אי פיר שון פורט רגיומינט	E per son fort regiment
פיר מוט פיש פאר קומאנדמינט	Per tot fes far comandament
קי אבטיר דייב ריש נון פירגיש	Qe autre dieu res non pregues,
מיש אקילא אידולא שיפולגיש	16 Mes aqela idola soplegues
מוט אום אל שון דלטורמפא	Tot om al son de la trompa,
אי שי נון פורא אינקולפא	E se non, fora en colpa :
שיש פאר דיל גוליא אקישמא	Ses far d'el nulha enqesta,
מאנמינינט פירדיש לאמישמא	20 Mantenent perdes la testa.
אלגודייבש נון פון פאש פישמא	Al Juzieus non fon pas festa,
פרו פיר אקו נון רישמא	Pero per [tot] aco non resta :
אמביל נון וולגון פיגרי גירא	Amb el non volgon penre guerra,
דירון דלש גיינולש אינמירא	24 [Anz] deron dels genols en terra,
טירש טון אישמירון דיגיינולויינץ	Trestoz esteron de genolhonz,
מיש קי לוקור טייניץ אלונץ	Mes que lo cor tenien alonz.

אקיל פיקאט פון גארן איפורט	Aqel pecat fon gran e fort,
קאר דייב וול קון שי ליברי אמורט	28 Car Dieu vol c'on se liur' a mort,
פירקי נישטיים מוץ אנבלאנצה	Per qe n'estem toz en balansa;
מיש דייב גוש דוגיט פירדוננצה	Mes Dieu nos donet perdonansa.
שי בוליש איישי אישטאר	Se [vos] voles aisi estar
אי ויש פאלצה דישקוטאר	32 E [a] vos plassa d'escotar,
אבדוריש אזנה לגיושטאר	Auzires una legenda
קי איש מוט בולא אי גיינסטא	Qe es mot bela e [mot] genta,
אינאקיל טימש קישיש טאל ויט	En aqel tems qe s'estalvet,
אדחמן קון גיש שלויט	36 E de Aman con nos salvet.
אינון בוש אז טיז גאש אקארק	E non vos o tengas a carc
שי מון רומאן שורא פולש לארק	Se mon roman sera plus larc :
גאנרין מאייש אוטאר לוטישט	Ganren mais otra lo test ,
קונטא לאש גולדאש דלפורשישט	40 Conta las glozas del prosest,
אי קאר איש מוט צירט אי ויראיי	E car es tot cert et verai,
פיר קי ריז נון לאישטאראיי	Per qe [ieu] ren non laisserai.

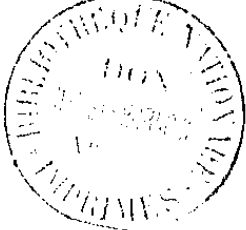
אלטימש קי אל מונט אירא דינפירי	Al tems qel mont era d'empiri
שי לויט אזן קי אקנוט שודירי	44 Se levet un qe ac nom sodiri (?).
מוט פון ואלונט אי ריק אי פורש	Mot fon valent e ric et proa,
דינמניט שי לודיי ארוש	Denomnet se lo rei Aros,
אי פון שנוייר אי פורישטאנט	E fon senhor e porestat
דשינט אי וינט אי שינו קוממאץ	48 De cent e vint e set comtaz,
איש פירשוז פול ארדיט קורגיי	E per son fol ardit corage
ויש דייב פיש אזן גארן אוטמארגיי	Ves Dieu fes un gran outrage.
אטורט למונט דיט מאל אישימפלי	A tot lo mcnt det mal essem;ie;
פירש לאש איידינאש דאל טימפלי	52 Pres las aizinas del temple
אי פיש ביברי אין שאש איידינאש	E fes beure en sas aizinas
שאנטא דדייב שאש אלקובינאש	Santa[s] de Dieu sas alcubinas.
פגשיט קי לוטימש פוש וינגיט	Penset qe lo tems fos vengut
קי מוט לוי פיש אישקורגוט	56 Qe tot lhi fos escorregut.
איישו שי פירש אין מאל קוממאר	Aiso se pres en mal comtar
שי מאנטאנון שאבף אפורמאר	Se tanta non saup aportar.
נון קרי קי פיש גיירי גי קומטי	Non cre qe fos ni rei ni comte
קי מאנטא פאבק שאבפיש די קומטי	60 Qe tant pauc saupes de comte.
אלטירש אן דאלקורונאר	Al ters an dal [sieu] coronar
איל בולק פאר אזן גארן דינאר	El volc far un gran dinar,
אישקידדאר פיר טוטאש לאשקורש	E fes cridar per totas las cors
טורנייש אי גושטאש אי ביאורש	64 Torneis e jostas e biors :
קאדול דפירש אביר דיגיש	Caval de pres aver degues,

	A. NEUBAUER ET P. MEYER	15
[206]		
קי מײַאלץ אױ פֿירא שױ װלגיש	Qi mialhz o fera, se volgues.	
פֿיר מירא װינגרױן קױאלקדאש	Per terra vengron cavalcadas	
װידיר אקישטאש קורטץ אױנראדאש	68 Vezer aqestas cortz onradas.	
רײַש נױן שױ פֿוק אדימױר	Res non se poc azemar	
לא גראן גײַנט קי װינק פֿיר מאַר	La gran gent qe venc per mar	
אמבאורש אױ אס גלױאש	Am burs e am galeias.	
קשקױן פֿירױן לױש לױראױאש	72 [A] cascun feron las liureias	
אױנשושן לא גארן שױבטאט	En Susan la gran ciutat.	
נױן אױ קאבפֿרױן לא מױטאט	Non i caupron [sol] la mitat,	
מאש דפֿוראש שױשטױנדירױן	Mas deforas s'estenderon ;	
אקי לאש קורש אטױנדירױן	76 Aqí las cors atenderon.	
שגױן קי לישקױרױג אצירמא	Segon qe l'escrig acerta,	
פֿיבול אױ אק מירא קיבירמא	[De] pobol i ac terra coberta.	
קאנט לורױ זױ לבולא גײַנט	Cant lo rei vi la bela gent	
דױ אלש װאײלױש אױר גי ארגײַנט	80 Di[s] als bailes : « Aur ni argent	
נױן מױ פֿאלפיש שנייורש פֿר דײַב	« Non mefalges, senhors, per Dieu;	
שױאן בײַן שױרױטץ אקישטאש	« Sian ben servitz aqestz romieus.	
רומױבש		
נױן מױטאש נגגונא אײדינא	« Non metas nenguna aizina,	
גױ אױן שאלא גי אױן קודינא	84 « Ni en sala ni en cozina,	
שױ גױן טוטא דארגױנט פֿיין	« Se non tota d'argent fin,	
טור קי לאקורט אגױא פֿירש פֿיין	« Tro qe la cort aja pres fin.	
לױש לױץ װײל קי שױאן גרניץ	« Los leiz vuelh qe sian garniz	
דפֿולפֿיר אױ דױ שמויטץ	88 « De polpra e de samitz ;	
בילש פֿאױלדױנש אגױאן	« Bels pavilhons ajan las colcas	
לאשקולקאש		
פֿיר מױשװאלאש אױ פֿיר מושקאש	« Per moissalas e per moscas.	
אױן לאשקמבראש שױאן פֿאױרדאש	« En las cambras sian pauzadas	
בשינאש אױ שולאש טארוקאדאש	92 « Bacinas e selas traucadas	
פֿיר מױגיר נױטא נישטרא מױידױן	« Per tener neta nostra meizon,	
קאר אױן נױן שאף דױ מױנגױן	« Car on non sap de meinzon.	
אױ דױגאש מױ אנושטיר קואק	« E digas me a nostre coac	
קי נױן שױ מױבאן דאל פֿוק	96 « Qe non se movan dal foc	
לױש פֿאײרולש דױ מױט לױ גרן	« Los pairols de tot lo jorn,	
אױ קי טױן גא טוט אױנטורט	« E qe tenga tot entort	
אשטש דױ קאפונש אױ דגאלינאש	« Astas de capons e de galinas	
אױ דטוטאש אבטראש שאלױדינאש	100« E de totas autras salvazinas.	
אטוט אום לױ שױ דונאט	« A tot om lhi sie donat	
בולױא ראשט אױ קודינאט	« Bolia, rost o cozinat;	
דמאנט פֿאשטורא אױ צינדא	« Demant pastura o civada,	

16	LE ROMAN PROVENÇAL D'ESTHER	[207]
מאנמינינט לוי שוי לזבראדה	104« Mantenent li sia liurada.	
נון בויוול קי אגישמיר צילייר	« Non vuelh qe a nostre celier	
מטא סאראש בוטילייר	« Meta sarra[lha]s botilier.	
אייטאנט קאר גישטאר קורט דורא	« Aitant cant nostra cort dura	
קאשקו ביבא שיש מידורא	108« Cascu beva ses mezura. »	
לוש מיראוריירש שא מאטינרון	Los tezauriers s'amatineron,	
מוט לורט דאלריו אינקורמינרון	Tot l'ort del rei encortineron ;	
לאיו בון נאיו שיאן קרישוונש אי	Lai von naisian creissons e berlas,	
בירלאש		
נון אי וייריזש מוש אובר אי פירלאש	112Non i veirias mais aur e perlas.	
דידון כשמייראיש פאשאם און	Dizon : « Mestres, fassam un baile	
באיילי		
קי שו קי וולרום לוש באיילי	« Qe so qe volrem nos baile. »	
צילש קי צירויורן פורון מומש	Cels qe serviron foron mots,	
מאייש לוש מאישטירש שוביר טומש	116Mais los maestres sobre tots,	
שיגון קי אן דייג לוש גולדאדוש	Segon qe an dig los glozados,	
מרדכי אי המון פורון אן דוש	Mardochai e Aman foron andos ;	
פון לוייר קונשייל קי אלש	Fon lur conselh qels estrangies,	
אישטארינגייש		
וינגישאן מאנגייאר פירמויש	120Venguessan manjar [tot] premies.	
מובון שי טורמפאש אי טוכבורש	Movon se trompas e tambors	
אי וואן פיר וילאש אי פור בורקש	E van per vilas e per borcs.	
לאוילא פין מוט אבורדאדא	La vila fon mot aornada ;	
לקורט דלריו פון אציקנאדא	124La cort del rei fon asemblada.	
ויגון פרימשיש קומפיש אי ריקטוש	Venon princes , rectos e contes,	
דוקש מרקיש אי וישקומפוש	Ducs, marques e vescomtes ;	
אינטארן שנייורש דבניורא	Entran senhors de bon' eira ;	
אלא נובאלא מאניורא	128A la novela maneira	
מטון שי אטאבלא פי לור טיורא	Meton se a taula per lor teira.	
לוריו שי שיק און שאקאדיורא	Lo rei se sec en sa cadeira.	
מיש אום שוש פינא דלאהרט	Mes om sos pena de la hart	
אלציבטאדאנש דישטאר אפארט	132Al[s] ciutadans d'estar a part.	
מנישטירורן מורטיורולש	Ministreron mortairols ;	
אקילש וינגורן אפילנש פאיוורולש	Aqels vengron a plens pairols ;	
בויה אי מובטון וינק אום פבראדא	Bueu e mouton venc am pebrada,	
אמבארדגא אי אום מושטורדא	136Amb eruga e am mostarda ;	
דירון קבריוט אין גראטוניא	Deron cabrit en gratonia,	
מוגולש אי לופש אינגיילארויאה	Mujols e lops en gelaria ;	
שימפיל בוראיו דוט אום גאלינה	Simple broet det am galina,	
אם בונא שלשא קאמלינא	140Am bona salsa camelina.	

אבקאש ויגון מוטאש פארשידאש
אי פוייש וינגורן פרדיקן רשמידאש
גארשיש קאפונש לור דיט אין אשט
קי אויאן לונק טיכש אישטאט
אפאשט
קאבורלש בורפולש שירויש
שאלואגויש
דיט אם גורבירט אי אם בוראגויש
דיגאלש פיידאנש פוש אינמיר מויש
אנק גון פון פאייג פיר גינגון רייש
מאנגורן מארטאש פיר פידיקא
איישי קון מוידסינא פובליקא
אינרדויר דיט ויש אם סומאק
פיר קונפורטאר לור אישטומאק
פומינמ אי גיבלאש בון קאלפאדש
קי שימבאלוואן אין קאנאנאדאש
פיר פורגויא דיט קודונש אי פיראש
אפורף מאנגויאר מאטינש אי שראש
ליבין קי ביגורן פון אוימאל
קון קאשקון ביב אין שונאשטאל
קי גון לור מונמיט אל צירוול
מאייש אויצו מיש בון גובול
גאלינס או דיש דלאיגא מיש
דאלוין איש קאברא קי אייב מאייש
גון וי פיר טוטא פארט ושתוי מאנדיט
לאש גיינטייליש דונאש אין וידים
אמוטאש פיש מוט ביל מאנגויר
קי לור דוניט גון קאל דגאייר
טאנט גון שי שאבף אישטודיאר
קי גון שאניש אינאביוראר
לורוי אל קאף דילא שימאנא
איל אק דאלוין לטישמא אנא
אין פון ויראיי אין ראביאט
טאנט פורט שי פון אינאביוראט
לור אישקודויש ליוואן לאשטאבלאש
איאלש אישקודויש מובון פארמאבלאש
קשקין גאביט לאש דונאש דשוין
קומפאט
לורוי לור דיש פיר קאריטאט
אלמונט גון אה טאנט בילא דונא

Aucas venon totas farsidas,
E pueis vengron perdiz rostidas,
Grasses capons lor det en ast
144Qe avian lonc tems estat a past ;
Cabrols, brufols, cerves salvages
Det am jurvert e am borages.
De gals feizans fes entremes.
148Anc non fon fag per negun res.
Manjeron tartas per fizica,
Aisi con medicina publica.
En redier det ris am sumar
152Per confortar lor estomac,
Piment e neulas ben califadas
Qe semblavan encanonadas.
Per frucha det codons e peras.
156Aprop manjar, matins e seras,
Lo vin que begron fon aital
Con cascun beu en son ostal,
Qe non lor montet al cervel ;
160Mais aiso mes vin novel.
Galenus o dis : « De l'aiga m[a]jis
« Dal vin es caura que ieu m'ais.»
Per tota part Vasti mandet ,
164Las gentils donas envidet ;
A totas fes mot bel manjar.
Qe lor donet non cal dechar.
Tant non se saup estudiar
168Qe non s'anes enubriar
Lo rei al cap de la semana ;
El ac dal vin la testa vana,
En fon verai enrabiât ,
172Tant fort se fon enubriat.
Los escudies levan las taulas
E als escudies movon paraulas.
Cascun gabet las donas de son con-
[tat.
176Lo rei lor dis : « Per caritat ,
« Al mont non a tant bela dona



קין לארגיינא ני טאנט בונא	« Con la regina ni tant bona ;
אי פורמיט וויש אין בונא פי	« E promet vos en bona fe
קי וושמירש אווילש אין פאראן פי	180« Qe vostres olhs en faran fe
קי אנק דייב נון פיש טאנט בילא ריש	« Q'anc Dieu non fes tant bela res,
אימאנטנינט בוש לאוויריש	« E maintenant vos la veires. »
שוניט שוש שיט קמברייש מגורוש	Sonet sos set cambries majors,
קומאנדיט לור אנאש דקיש	184Comandet lor : « Anas de cof[rls
אי מינאש מי שיש וישטידורא	« E menas me ses vestidura
ושתי לאבילא קראטורא	« Vasti la bela creatura. »
וואן שיין מאבווישאר אלאפורטא	Van s'en tabussar a la porta :
וון לארגיינא שי דיספורטא	188Von la regina se desporta ;
דיש אובירש ליב קי פירדינט פורטא	Dis : « Ubres leu, que prezent port,
לוריי שי דינא אבאל אינלורטא	« Lo rei se dina aval en l'ort
אי טראכויט בוש די שישקודילא	« E tramet vos de s'escudela
די קאל קי וואנדא נובילא	192« De calque vianda novela. »
אינטראן אי וואן מוט קושטירוש	Entran e van mot consiros
אבו מאל אישגארט אי פיריאוש	Am rral esgart e ferezos (?).
ושתי לוש וי מאל אינקאראש	Vasti los ve mal encaras,
אי פארוישוואה קי איראן איראטש	196E pareisia qe cran irats.
דימאנדיט לור דמאנטנינינט	Demandet lor de maintenant :
שוניירש קורטוש אי אויגניט	« Senhors cortes e avinent,
דקי נוש פיש טאנט אורא קארא	« De que nos fes tant orra cara ?
שימבלא נון שיאש דינאטץ אינקארא	200« Sembla non sias dinatz encara.
דונא לוריי וול קי נוש שיגאש	— Dona, lo rei vol que nos sigas,
נוליוא וישטידורא נון פירנגאש	« Nulha vestidura non prengas.
מושטראר וול וושטרא גארן	« Mostrar vol vostra gran clardat ;
קאלרדאט	
פירצו נוש אה איישי מאנדאט	204« Per so nos a aisi mandat. »
קאנט ושתי אק אייצו אוודיט	Cant Vasti ac aiso auzit,
דיש איש לוריי טאנט דישקאבדיט	Dis : « Es lo rei tant descauzit ?
אייב נון קרי קי שיאה דמינץ	« Ieu non cre qe sia de menz
קי איל נון שיאה אישיט דושינץ	208« Qe el non sia issit de senz,
קאר איישו נון איש ביל דדיר	« Car aiso non es bel de dir
קי נוליוא דונא שיש וישטור	« Qe nulha dona ses vestir
שי דיגיוואה מושטראר אינקורט	« Se deja mostrar en cort.
פיר קי לידיגאש מוט קורט	212« Per qe li digas tot cort
קי אין איישו נון מוטא פונייא	« Qe en aiso non meta ponhá ;
טורף מי שירייאה גארן וירגוניאה	« Trop me seria gran vergonha.
בין פאר קי טורף אבגוט	« Ben par qe trop a[ja] begut,
קי אין איישו אין שיאה וינגוט	216« Qe en aiso en sia vengut.

[210]	A. NEUBAUER ET P. MEYER	19
מאל שמבלא מונשנייר אבי	« Mal sembla inon senher avi	
קי אירה טאנט בון אי טאנט שאוי	« Qe era tant bon e tant savi,	
קי ביגרא דוין פר און בוב	« Que begra de vin per un bou	
אי איל נון או באלנדורא און אויב	220« E el non o balanzera un ou.	
נון מי פאשא פרלאר גאויירי	« Non me fassa parlar gaire :	
אויב שאוי בין קיאירא שון פאירי	« Ieu sai ben qí era son paire ;	
וילאן דינטורא שימבאלווא	« Vilan de natura semblava,	
לאש איגאש דמון פאירי גארדאווא	224« Las egas de mon paire gardava.	
אר לוי דיגאש טוירני קולגאר	« Ar li digas torne colgar ;	
נון מי קאל פולש דאישו פירגאר	« Non mi cal plus d'aiso pregar.	
שאפיאש פיר צירט שינויורש קיל	« Sapias per cert, senhors, qu'el	
מודא	[muza,	
קאר אייב אין קורט נון וינראי נודא	228« Car ieu en cort non venrai nuza. »	
לושקאזאליירש קילנאן לקומא	Los cavaliers colgron la cota ;	
נון וולגורן פאר פולש די ריאומא	Non volgron far plus de riota.	
לורוי לוש וי טויטץ שולש וינר	Lo rei los ve totz sols venir	
אי נון שו פוק פולש אישטניר	232E non se poc plus estenir.	
שא רישפושטא איל בולק שאביר	Sa resposta el volc saber	
אילץ לוי ואן דיר שגווד פיר ויך	Elz li van dir : « Senhor, per ver,	
אילא נוש אה פיר פולש טינגוש	« Ela nos a per fols tengus	
אי דיש קיליון ווש אה מוגוט	236« E dis quel vin vos a mogut.	
פאראוילאש דיש פולאש אי פיגאש	« Paraulas dis folas e pegas :	
בושטיוירי פאירי גארדיט לאש איגאש	« Vostre paire gardet las egas.	
שאפיאש שינויר נון ווש בלאנט פולש	« Sapias, senher, non vosblant plus	
קי אונא אובריאה פא שון פוש	240« Qe una obria fason pus. »	
לורוי פון פלין דיכואל אינקוני	Lo rei fon plen de malenconi ;	
דיש קי פארים דאקישט דיכוני	Dis : « Qe farem d'aquest de-	
	[moni? »	
אי אם שאגראן פילוניאה	E am[be] sa gran vilonia	
דיש אטומא שאברוניאה	244Dis a tota sa baronia :	
שאפיאש בארונש פיר מא קורונא	« Sapias, barons, per ma corona,	
קי אייב נון אה טורכיאיי מאייש	« Q'ieu non atrobei mais persona	
פרישונא		
קי טאנט מי פידוש איראט	« Qe tant me fezes aïrat. »	
מינמירי טאנט שיש ריגיראט	248Mentre tant s'es regirat	
אי בול טאנט קי דריג שין דיגא	E vol tant[ost] qe dreg s'en diga	
פיר לוש שאווש דילאלוי אנמייגא	Per los savis de la lei antiga,	
אי דיש לור אים דאישו נון פארטא	E dis lor : « Om d'aisi non parta,	
אי טו גוטארי כוין פאוי קארטא	252« E tu, notari, m'en fai carta :	
דימאנמינגנט אין מאפירדינסיאה	« De maintenant en ma prezencia	

20	LE ROMAN PROVENÇAL D'ESTHER	[211]
שאפיאם דישתי שאשינטינסיה	« Sapiam de Vasti sa sentencia. »	
קאנט קי לוריי או קובנדישא	Cant qe lo rei o comandessa	
שאבולנטאט אירה דיוירשה	256Sa voluntat era diversa;	
נון ניאק נינגון קי רישפונדישא	Non ne ac neng que respondessa,	
קאר פול פורא קי נון דופטישא	Car fol fora qí non doptessa,	
קאר שי שאורא לוי פאשישא	Car se sa ira lhi passessa	
שאמורט אה אילץ נון דימאנדישא	260Sa mort non demandessa.	
ראדון אירא קי איניגישא	Razon era qe en eguessa	
אמורט פירצו אום לא ניגישא	A mort per so om la neguessa.	
שי דישון דרייג נון פון אושידא	Se dison dreg non fon ausida	
שי אויאה פאיי קום דיש קאבדודא	264Se avia fag com descauzida.	
אלריי טאנטישט אן רשפונדוט	Al rei tantost an respondut :	
די פולש קי אלטמיופיל פון פונדוט	« De pus qel temple fon fondut,	
נשטורי קונשייל אום פירדוט	« Nostre conselh avem perdut.	
דפארט לא ליאוי איש דיפינדוט	268« De part la lei es defendut	
דיגוגאר אום שוקום שוליאם	« De jujar si com sonam	
קאר איראם אינגירושאלים	« Cant eram en Jerusalem.	
וואי טון אלשאויש דבואב	« Vai t'en al[s] savis de Moau,	
קאר מוש טיכיש אן אישטאט שואבט	272« Car tostems an estat soau.	
אין לור טירא אן אישטארט	« En lor terra [on] an estat (?)	
אן נון אגורן פאברייטאט	« On non agron pauretat.	
פירצו שון טוגייש אמאישטאט	« Per so son tug (?) amaestrat;	
אילץ טון דיראן לאויריטאט	276« Els t'en diran la veritat. »	
אקי פורדן שיש שיט גארמאגייש	Aqí foron sos set gramages ,	
שילץ קי שאביאן טיט שיש אודאגייש	Celz que sabian totz sos uzages;	
דמאנדיט לור קי אין ווליאה דרייג	Demandet lor que en volia dreg,	
שיש פאר גינגון קונשייל אשטירייג	280Ses far nengun conselh estreçg.	
אינמרי אקישטוש שיט קאוואליירש	Entre aquestos set cavaliers	
רישפונדיט און קיכא פארליירש	Respondet un coma parliers,	
אוישין קון לאפולש אוול קאויליאי	Aisi con la plus avol cavilha	
דאלקארי פירמיוירא קיר גיליאי	284Dal carre primera crenilha.	
שיגון קי דידון ליש אקמוש	Segon qe dizon los actos	
ציל קאוואלייר אויאה דיש נומש	Cel cavalier avia dos noms :	
הבון אירא שון נום איגלאייק	Aman era son nom en laic,	
מיש און לאפילאדואן אינאבארייק	288Mes on l'apelavan en ebraic	
ממוכן אין אקישט אינייט	Memucan, en aquest envit,	
קי וול דיר אין רומאן אמגוביט	Qe vol dir en roman amanovit.	
דמאל אפאר אירא בין אפאריליאיט	De mal a far era ben aparelhat,	
אי אקי אירא בין מאלויאט	292E aco era ben talhat :	
שונום ביימיבש אירא גארינט	So nom meteus era garent	

	A. NEUBAUER ET P. MEYER	21
[212]	קי איל אנאבא מאל קירינט פיר אקו אק גום כומוכץ גון לוי שאוי פאר שיגון עכץ אי דיש שגויירש פירנאם קונשילוי קי דונאש גון פירנגאן אישפיאוויל שיאה קישמ פאגוי גון איש פונט מיטץ לוש מארימץ שיראן אבניטץ גון מורבריש אונא דמיויל קי אשין מארימ כיאיש שיי אומיויל גון גי אורא פומנא דיארימ האוויל קי שון מארימ פירודי און אויל שוי אש'בטודא גי פירידא ווש מאנטושט לא בירגא באשמידא מורנאראן שין אלוש מארימט ביץ און פוייראן אישטאר מארימץ אינקאש בוש דיק שראן טאגט גאויאש קי אילאש בולראן פורמאר לאש בארייאש אייב דיק שיגוייר קי ושתי מורא אי אקו שיש מומא דמורא שאמורט פירמוט שיאה ריגומאדאה אייב דיק שיגוייר קי שיי קירמאדאה אי קי פאשאם און דיגירטאל קי שיאה שיגוייר דישון אישטאל מוט אום קאר גין אישקאש שיאה מיגוייש או שיאה רישקאש שיאה גוגאדור או מאל אפירש גארדישא שיאה קון לז פירש קשקון פרלי שון לינגאגוי שיאה שון פורפויג או שון דאמנאגוי קי גון אינגאני שאקומפאנייא שוי איש דיפראנצה או דישפאנייא קאר אום גון שאף אקיל קי איש אי איל גון דיב פארלאר פראנציש קי אום שוי קרייראן ויראייאמיינץ קיל פוש פראנשיש נאטוראלמיינץ דאריאן לוי אום מולויר פראנשידאה אי פוייש אפירש קול לאברואה פירדאה	Qe el anava mal qerent ; Per aco ac nom Memucan ; 296Non lhi sai par se non Acan. E dis : « Senhors, prenam conselh « Qe donas non prengan espelh. « Se aquest fag non es punit, 300« Totz los maritz seran aunitz. « Non trobares una de mil « Qe a son marit mais sie umil. « Non ne aura femna de orre talh 304« Qe son marit preize un alh : « Se es batuda ni ferida, « Veus tantost la brega bastida. « Tornaran s'en a los maritz, 308« Ben en poiran estar marritz. « Enca[r]s vos dic saran tant gaias « Qe elas voldran portar las braias. « Ieu dic, senher, qe Vasti mora, 312« E aco ses tota demora. « Sa mort per tot sie renomada. « Ieu dic, senher, qe sie cremada « E qe fassam un decretal 316« Qe sia senhor de son ostal « Tot om, car ben escas, « Sia teunes o sia riscas, « Sia jogador o mal apres, 320« Gardessa sia con lo pres. « Cascun parle son lengage, « Sia son profieg o son damage, « Qe non engane sa companha, 324« Se es de Fransa o d'Espanha, « Car cm non sap aqel qi es, « E el non deu parlar frances, « Qe om se creirian veraiamenz . 328« Q'el fos frances naturalmenz ; « Darian li om molher francesa, « E pueis apres qu'el l'auria presa

22	LE ROMAN PROVENÇAL D'ESTHER	[213]
שאינוויריאה שיריאה פירדודא	« Sa senhoria seria perduda,	
קאר שי סיגריאה פיז איש פירדודאה	332« Car se tenria per esperduda,	
אי איל נאבריהא דאישו גראן טורט	« E el n'auria d'aiso gran tort	
שי שאמולייז לוי אבייא פורנט	« Se sa molher lh'avïa front ;	
מיש קאנט אילא לו קוגווישירא	« Mes cant ela lo conoissera,	
פזיש איגריז גוז שישקודארה	336« Pueis en ren non s'escuzara.	
פירקי ווילם שיאה קונגזיט	« Per qe volem sia conegut	
אשונפארלאר דאונט איש מוגיט	« A son parlar dont es mogut. »	
רשפונדון טרטיש מוט איש ביז דייג	Respondon tots : « Mot es ben dig ;	
טנטושט שי כויטא אין אישקירגיי	340« Tantost se metá en escrig. »	
מגדיט לוריי אאזן טינאייז	Mandet lo rei a un messier :	
אפילאש מי לוקארנעזיז	« Apelas me lo carnacier,	
אי דיגאש לוי שיש גולויא פאלויאה	« E digas li ses nulha falha	
פינשי דליגויאה אי דפאלויאה	344« Pense de lenha et de palha,	
קאר דישאפטזי בין מטיז	« Car dissapte [lo] ben matin	
וויל קי שיאה קירמאדאה ושתי	« Vuelh que sia cremada Vasti	
אין לאפישטא דלאשגודייבאש	« En la festa de las juzieuas,	
קאר מוטאש לאשאובארש שיאראש	348« Car todas las obras sieuas	
אין אקיל גוזן לזר פריאה פיזיז	« En aqel jorn lor faria faire	
איישי קאר נשקירוזן דמאויזי	« Aisi car nasqueron de maire. »	
וישתי וי מאל אקיל גושטאר	Vasti ve mal aqel jostar :	
קרימאדה פוז לאוישים ליטטאר	352Cremada fon ; laissez l'estar.	
לקורט רומאנק מויט קוז שיוודאה	La cort romanc mot consiroza ;	
קאנט לוריי אק פירדוט שישפודאה	Cant lo rei ac perdut s'espoza,	
פאוודיט שון ויז טינק שי פיר פול	Pauzet son vin, tenc se per fol,	
אי דושתי לוקור לוי דול	356 E de Vasti lo cor li dol.	
נוז שביאה קוז לאויאה פירדודא	Non sabia con l'avïa peráuda,	
ני פיר אום גוז פון דיפינדודא	Ni per om non fon defenduda,	
מיש קי אייטאל איש דול דמולייז	Mes qe aital es dol de molher	
קאנט ציל דקופדי קוז שי פיר	360Cant cel de copde c'om se fier,	
קי לאדולור פאשא מאנטושט	Qe la dolor passa tantost.	
פינשים דאונא אבטרא קאנט קי	Pensem d'una outra, cant qe cost ;	
קושט		
פיר קי לוריי ביז שי פאשיט	Per qe lo rei ben so passet,	
אי די רגינה אפאר פינשיט	364E de regina a far penset.	
טוט שון קונשוייל ליואזן דונאר	Tot son conselh li van donar	
שוש מישאגיש פידוש אנאר	Sos messages fezes anar	
פיר דונזילאש אה אקאמפאר	Per donzelas a acampar	
איגבור קי אלריי טורביש שאפאר	368Entro qel rei trobes sa par.	

[214]

A. NEUBAUER ET P. MEYER

23

נרן גאידרן שי איז גיינטייל
 זרן לינאגזי או שומאיל
 שיאה גרדייבאה או שאראינאה
 לא פולש בילא שיאה רגינה
 אקישט קונשוייל פון גראן פילייאה
 קאר שול פיר אונה קי אין וולייאה
 אין שושן לאש פאדיאה מוטאש זינר
 שול פיר אונה ארימינר
 איש אקילאש קיל נון וולק
 שיין מורגאואן לור מורי לונק
 פירצו קשקין קון או אבדיאה
 שא בילא פילייאה אשקונדיאה
 מאש בין פון מילץ אקונשילויאט
 דוד קון פון טאנט דיפריגיאט
 נון טורביט אבטרא מידיסונא
 מיש קי אין לוי אגישאן אינאה אין
 פאן מינא

לפולש בילא קי אום מורבישא
 קאנט קי דיבאדאש אי אישמישא
 דבילאש דונאש שאדבטאואה
 פיר קי שאשקשטוכאש גארדאווה
 אקיל או פיש פליש שאויאכוינץ
 פיר טוט טראכויש פירויאדאה מינץ
 אינלדש אישטאלש לאש ריגארדאואן
 אי דאקו נון שינויר גוניאואן
 פיר קי נינגון נון לא צילאווה
 קי אויאה דונזילא לא מושטראה
 מיש ציל קי מוק לז פארלאכוינט
 איל פיש פאייירי לודינכוינט
 קאר איל ווליהא קי אינפירייריץ
 פוישא דאל לוייק זונט איש נזייריץ
 פירצו נון וינגורון אנגראן פריישא
 דינגלא טירא ני די ברוישא
 דדייב מונרן לאש מיראוילאויש
 אינשושן דינפיר לאש פיליאש
 דילאש גודיבאש אי אק אונאה
 אורפאנילא

קי אירא פאווירא אי מישקינילא
 מוט קונדילא אי אירנילא
 קין אפילאואן אישטירילא

Non gardon se es gentil
 Son linage o so talh :
 Sia juzieua o saraïna,
 372La plus bela sia regina.
 Aqest conselh fon gran folia,
 Car sol per una qe en volia
 En Susan las fazia totas venir,
 376Sol per una a retenir,
 Es aqelas q[e] el non volc
 S'en tornavan lor morre lonc.
 Per so cascun, con o auzia,
 380Sa bela filha escondia;
 Mas ben fon mielh azconselh
 Dod, con fon tant refrejat,
 Non trobet outra medicina
 384Mes qe on li aguessan una infantina

La plus bela que om trobessa,
 Cant que de badas i estessa
 De belas donas s'azautava ,
 388Per qe sas costumaz gardava.
 Aquel o fes plus saviamentz :
 Per tot trames privadamentz.
 En los ostals las regardavan
 392E d'aco non senhor guinhavan,
 Per qe nengun non la[s] celava.
 Qi avia donzela la mostrava.
 Mes cel qe moc lo parlament
 396El fes faire l'ordenament,
 Car el volia qe enpereiriz
 Fossa dal luec vont es noiriz.
 Per ço non vengron en gran pressa
 400D'Anglaterra ne de Bressa.
 De Dieu mogron las maravilhas.
 En Suzan , denfre las filhas
 De las juzieuas , i ac una orfanela

404Qe era paura e mesquenela,
 Mot condela e [mot] irnela,
 C'on apelavan Esterela;

24	LE ROMAN PROVENÇAL D'ESTHER	[215]
פורט אירא מוטא דבון איירי	Fort era tota de bon aire,	
מיש נון אויאה פיירי נז מאיירי	408Mes non avia paire ni maire ,	
מיש און שייב קודין גיירמא	Mes un sieu cozin germa	
לאויאה פירדא אשאמא	L'avia presa a sa ma.	
וירון אקישמא דאמאיידילא	Veron aqesta damaizela	
קי אירא וירגייש אי פיבדילא	412Qe era vèrges e piuzela.	
די פאיישו פון מוט פולידא	De faiso fon mot polida,	
מאש און פאבק פון אישקולוירדא	Mas u: pauc fon escolorida ;	
דישויבירי מוטאש פון פלוש בילא	Desobre totas fon plus bela.	
פירדוירן לא ואן שין אמבילא	416Prezeron la, van s'en amb ela.	
אנק פון מורא טאנט לאבדאדא	Anc [non] fon toza tant lauzada,	
אין נום דאלריי פון אישפורדא	En nom dal rei fon espozada.	
לוטימש נון ווייל קי ווש מונימורי	Lo temps non vuelh que vos des-	
	[nembre :	
אילא פון פירדא אין דידמברי	420 Ela fon preza en dezembre	
אליטימש קי קאש לאניב אי אלגלאש	Al tems que cas la neu el glas	
אי אה מוט אום לזשולאש פאלש	E a tot om lo solas plas	
קאר אמקונפאניאה מוט גאדיר	Car am compania pot jazer,	
לון קורש אם לאוטיירי פירין פאלדיר	424L'un cors am l'autre pren plazer.	
קי ויל מולירי אדונקש לאקוירא	Qi vol molher adoncs la qeira ;	
נון קורא גייש דגראן וירקוירא	Non qe[i]ra ges de gran verqeira ,	
ני נון לא באמא נז לאפירא	Ni non la bata ni la feira	
אי אנינגין נון פאשא פיירא	428 E a nengun non fassa feira ;	
מאנטינגא לא שיי באלנקאה או ניירא	Mantenga la, sie blanca o neira,	
אינטוורו אקיל טימש קי פוניין	Entro aquel temps qe ponh la neira,	
לניירא		
אי מוט אישטיב שול שי מאן טינגא	E tot estiu sol se mantenga,	
טרו קי לובירן או לי פירויג בינגא	432Tro qe l'uvern o lo freg venga.	
אסתר פון מישא אינפירי קאמבראש	Ester fon mesa enfre cambras.	
פישירן לוי דמושק אי דאמברא	Peseron lhi de musc e d'ambra ;	
פירין לוי פאר בונש אפאגויימש	Feron lhi far bons onhemens	
אי לאומינץ אי אישקוראמיינש	436E lavamenz e escuramens.	
אבנץ קי לוריי לא קורונישא	Abanz que lo rei la coronessa	
דוזי מיש וולק שי שוש גורנישא	Doze mes volc se sosjornessa.	
איקאנט שי פון פירן שוש גורנאדא	E cant se fon pron sosjornada,	
לוריי לוי דיש דינא דאליקאדאה	440Lo rei lhi dis : « Dona delicada,	
די קאל מירא שיש בוש נאדא	« De cal terra ses vos nada,	
קי מאנט גיינט איש אינשיניאדה	« Qe tant gent es ensenhada ?	
שינייר אישו נון מי דמאנדיש	— Senher, aiso non me demandes ;	
אי פאריאש בין קי קימאנדישוש	444 E farias ben qe comandesses	

[216]	A. NEUBAUER ET P. MEYER	25
דדיר כאגנינט שיריאה אימפאלייג	« De[I] dir ma gent seria em plag	
פיר קי ווש דיק שינייר שי ווש פאליי	« Per qe vos dic, senher, se vos plag,	
קי אישו שביר ווש נון וולייאש	« Qe aiso saber vos non volhas	
קאר דיבאדאש אי שירבאלייאש	448 « Car de badas i sercarias.....	

NOTES

- Suppr. *nos*? Cf. DANIEL, III, 1-8.
- 11 Je rétablis ici *venc* qui, dans le texte, est placé au vers précédent. — *Magestat* n'est pas relevé dans le *Lexique roman* (IV, 115) au sens de statue, image; en voici toutefois un autre exemple. Dans le règlement, daté de 1212, d'une confrérie de Limoges, on lit : « An establit que una lampa « arja de noch e de jorn denan la gran *magestat* de Nostra Dompna » (Bibl. nat., Nouv. acq. fr. lat. 2342). Voir du reste Du Cange, MAJESTAS (éd. Didot, IV, 188 b), et Mistral, MAJESTA.
- 12 Au lieu de *beutat*, on pourrait lire *viutat*, ce qui donnerait aussi un sens acceptable.
- 13 Il serait aisé de rétablir la mesure en corrigeant *son* en *lo sieu*.
- 16 *Idola* est sans doute de deux syllabes comme l'anc. fr. *idele*, *idle*.
- 17 Vers trop court.
- 18 On pourrait suppléer *fezes* après *non*.
- 19 Vers trop court. On pourrait substituer *de lui* à *d'el*.
- 20 Le châtimement indiqué dans le livre de Daniel est la peine du feu.
- 21 Corr. *À los*?
- 26 *Alonz* pour *alhors*? La rime serait mauvaise en soi, mais acceptable dans ce texte; cf. vv. 285-6.
- 33 Le texte donne *legesta*.
- 37 *Tener a carc*, tenir à charge, considérer comme excessif.
- 39 Je suppléerais volontiers *car* au commencement du vers.
- 40 *Prosest* ou *porsest* n'est pas clair.
- 43 *Qel*, le texte donne *qe al*. Cf. vv. 119, 266, 368.
- 43-4 Je ne sais que faire des deux mots qui terminent respectivement ces deux vers. On peut transcrire, au premier, *d'inpîri* (*d'empîri*?), *dînpîdi*, *denpere*, *denpede*, et même remplacer *p* par *f*. Pour le second, *sodîri* pourrait devenir *sodîdi*, *sorîdi*, *sorîri*, *sodere*, *sodede*, *sorede*, *sorere*.
- 47 S'il y a bien *porestat*, nous avons ici un exemple du passage de *z* à *r*. Mais le *resch* et le *daleth* se ressemblent.
- 48 C'est le chiffre donné au premier verset du livre d'Esther. Dans le ms. *set* ne paraît pas avoir été compris. On lirait plutôt *senu*.
- 49 *E*, le texte donne *es*.
- 53 *Aizinas* est employé au sens d'ustensile, vase, qu'il a encore main-

tenant. Il paraît probable que l'auteur s'est inspiré de DAN., V, 3 : « Tunc
« allata sunt vasa aurea et argentea quæ asportaverat de templo... et bibe-
« runt in eis rex et optimates ejus, uxores et concubinæ illius. »

54 Corr. *concubinas*.

56 Le texte donne *escorgut*; le sens est : « il croyait que tout lui était
dévolu. » Ce qui suit est obscur.

62 *Dinar* pour *dismar*; cf. v. 69 *azemar* pour *aquesmar*, etc.

63 On pourrait supprimer *las*.

64 *Biors* ou *biors* (le fr. *behours*); les deux formes existent; voy. *Lex. rom.*
II, 211.

71 Je suppose que *burs* est l'équivalent de l'ital. *burchio* (Dante, *Inf.*,
XVII, 19), navire à fond plat; voy. Du Cange, *BURCIA*, sous *BUSSA*. Cette
forme, toutefois, n'a pas encore été relevée. On ne connaît en prov. que *bus*
(*Lex. rom.*, II, 272). — Pour allonger le vers, on pourrait corriger deux fois
am[be].

72 *Livreias* au sens de *livrée* ou *livraison* en anc. fr. Voir aussi Du Cange,
sous *LIBERARE*. La finale *-eias*, au lieu d'*-adas*, est motivée par la rime;
toutefois, cette forme s'observe dans la Haute Provence dès la fin du moyen
âge.

81 *Ges* est une correction; le texte porte *pes* ou *fes*.

83 Ici encore *aizina* a bien le sens de vase.

85 Supplétez [*sia*] ou [*fes*] après *tota*?

90 « Pour les cousins »; prov. mod. *mouissau*, *mouissaloun*; cf. Diez,
Wart, I b, *moscione*.

94 *De meinzon* n'a pas de sens. J'imagine que ce doit être *re menz*.... Mais
que faire de la dernière syllabe? Ou est-ce le fr. *menoison*?

95 *Coac*, forme des Basses-Alpes et du Var. On n'en a guère d'exemples
avant la fin du xiv^e siècle.

102 De la bouillie, prov. mod. *boulido*? Peut-être faudrait-il substituer un
daleth au second yod. — *Coçinat*, pris substantivement, et désignant un
mets, se trouve dans le Débat d'Izarn et de Sicart, v. 591; *Cousina*, dans les
Cévennes, désigne « un potage de châtaignes sèches » (Mistral).

103 *Pastura*, du foin.

107 Le texte porte *car* et non *cant*; cf. v. 270 et la note. On pourrait aussi
corriger *com*.

109 Le verbe *s'amatinar*, se lever matin, ne paraît pas s'être rencontré
jusqu'à présent dans les textes anciens; mais il s'est conservé dans l'état actuel
de la langue; voir Mistral.

110 Cf. *ESTH.*, I, 7 : « Et jussit septem diebus convivium præparari in
« vestibulo horti et nemoris quod regio cultu et manu consitum erat. »

111 *Creisson* n'a pas été relevé par Raynouard. *Berla*, la berle (*sium angus-
tifolium*), plante aquatique de la famille des ombellifères, manque également
au *Lexique roman*; mais voyez Mistral sous *berlo*, et G. Azais, *Catalogue
botanique* (Soc. arch. de Béziers, 2^e série, VI), sous *berle*.

113 Le texte donne *mesteraes*, ou quelque chose d'approchant ; mais au v. 116, il y a bien *maestres*.

114 Au lieu de *nos* le texte donne *los*.

117 *Glozados* pour *glozadors*. La chute de l'*r* suivie d'*s* se manifeste dès la fin du XIII^e siècle et devient plus fréquente au XIV^e. Cf. plus loin, vv. 119-20 (*estrangies*, *premier*), 125 (*recto[r]s*), 173-4 (*escudies*), 184 (*co[r]s*), 285 (*acto[r]s*).

119 *Qels*, littéralement *qe als*.

123 *Aornada* est bien douteux ; le texte porte *abordada*.

124 *Asemblada*, texte *asecnada*. Assurément *assenhada* serait plus près ; mais je doute que ce mot puisse être employé ici avec propriété.

125 *Rectors* est le titre que portaient les prélats chargés de l'administration du comtat Venaissin. Cet emploi spécial n'est pas enregistré dans Raynouard (V, 64), mais voy. Mistral, RETOUR, et Du Cange, RECTORIA, sous RECTOR. Ici je corrige, pour la rime, le texte qui donne *contes e rectos*.

127 Pour le sens, *de bon' eira* est sans doute l'équivalent de *de bon aire*, mais *eira* (prov. mod. *iero*, voir Mistral) ne peut être que le latin *area*. On serait tenté de corriger *de bona teira* (ce qui rendrait au vers sa juste mesure), si *teira* n'était pas employé deux vers plus loin.

128 *Novela* est douteux ; peut-être *nobla*. De toute façon le vers est trop court.

131 *Hart* est plutôt français que provençal. On ne le trouve ni dans Raynouard ni dans Mistral. Toutefois on lit « en pena de l'*art* » dans Guill. de La Barre (voir ma notice de ce poème, au glossaire).

133 On pourrait suppléer [*bons*] entre ces deux mots, pour compléter le vers. — *Mortairol* désigne une espèce de coulis, *Lex. rom.*, IV, 270. En anc. fr. *morteruel* est, selon M. Godefroy, un « mélange de pain et de lait » ; mais c'est aussi un coulis plus compliqué dont on trouvera la recette dans le *Taillevent* du XV^e siècle récemment édité par MM. Pichon et Vicaire, *Le Viandier de Taillevent* (Paris, Techener, 1892), p. 61. Actuellement *mourteirou* dans le Midi est une sorte de bouillie épaisse ; voir Mistral.

136 *Eruga*, la roquette, crucifère, *Lex. rom.*, III, 141. En anc. fr. on disait *erue*, mot que M. Godefroy enregistre, d'après le glossaire de Glasgow que je lui ai communiqué, et traduit par « chenille » ! Il n'a pas fait attention que ce terme était placé sous la rubrique *de herbis*.

137 *Gratonia* est peut-être l'équivalent de l'anc. fr. *cratomée*, sorte de purée.

138 Je lis *mujols*, des muges (*Lex. rom.*, IV, 285), actuellement *muge*, *mujol* (voir Mistral) parce que *lops*, qui suit, me paraît être le loup de mer, autre espèce de poisson. Si l'on préférerait lire *mojols*, on pourrait hésiter entre le sens de jaunes d'œufs, anc. fr. *moieus*, et celui de champignon oronge avant son complet développement (Azais, *Catal. botanique*, p. 184, sous *roumanel*). Mais je pense qu'il s'agit d'un poisson. — *Gelaria* doit désigner une sorte de gelée ou de galantine. La galantine était, au moyen âge, comme le fait

remarquer Littré, une préparation de poissons. Voir, d'ailleurs, dans le *Vian-dier de Taillevent*, pp. 60 et 123, les recettes pour les galantines d'anguilles, de brochet, de lamproie. Je serais même porté à transcrire le dernier mot du vers, en forçant un peu le texte, par *galantina*, si l'on pouvait risquer au vers précédent *cratonina* ou *cretonina*.

139 Raynouard (*Lex. rom.*, II, 260) enregistre *bro*, mais non *broet*. Le brouet de gelines est décrit déjà dans un traité de cuisine composé avant 1306; voir le *Vian-dier de Taillevent*, p. 121.

140 La sauce *cameline* a été d'un usage très général. M. Godefroy n'en cite qu'un exemple emprunté à Charles d'Orléans et déjà donné par Littré, mais elle existait plus anciennement et on en a plusieurs recettes : voy. le *Vian-dier de Taillevent*, pp. 32, 77, 95; le *Ménagier de Paris*, publié par le baron Pichon, II, 230; Du Cange, s. ^{vo} *CAMELOTUM*. Elle était connue dans le midi de la France : le Mystère de saint Antoine de Vienne, composé près de Briançon, la mentionne au v. 573 (cf. *Romania*, XIV, 296). Elle avait été importée en Catalogne, puisque *lo libre de tres* la compte au nombre des trois sauces (*Rom.* XII, 241, n° 155), et en Angleterre, où un livre de cuisine, composé vers 1420, en fait mention (Murray, *A new English Dictionary*, s. ^{vo} *cameline*).

143 *Ast*, au sens du fr. haste, broche, manque à Raynouard.

145 *Brufols*, buffles; *Lex. rom.*, II, 268, *Chanson de la crois. alb.*, v. 1954.

146 *Jurvert* (le texte donne aussi bien *gurv-*, *gurb-*, *gorv-*, *gorb-*) est sans doute le verjus, qui était d'un grand emploi dans la cuisine du moyen âge. A la rigueur, ce pourrait être du persil (Mistral *juvert*, *jouvert*, etc.). Manque au *Lex. rom.*, mais se trouve dans un poème publié par M. Suchier, *Denkmäler*, I, 208, v. 267. — *Borage* paraît être la bourrache, bien que cette plante soit plutôt utilisée en médecine qu'en cuisine.

148 La construction est peu satisfaisante; on pourrait suppléer [c'] au commencement du vers. Mais *res* ou *reis*, à la fin, n'est pas clair. Est-ce pour *rei*? Le sens serait qu'il y eut des entremets de faisan, ce qui n'avait jamais été fait par aucun roi. Seulement la rime et la grammaire sont en défaut.

151 *En redier*, en dernier, forme particulièrement usitée en Provence; voy. *Rom.* XVIII, 429. — Le *sumac* est un arbrisseau bien connu dont l'écorce s'emploie dans la tannerie et la teinturerie; mais on en faisait aussi usage pour l'assaisonnement des viandes, car Cotgrave a un article ainsi conçu : « *Sumach* « de cuisine, the berry or fruit of that shrub, used heretofore instead of salt, « especially in sauces; whence, at it seems, we call it *meat sumack* and *sauce* « *sumack*. » Voir encore Marcel Devic, *Dict. étym. des mots d'origine orientale*, dans le supplément de Littré, au mot *sumac*.

153 Les *neulas* sont associées au piment dans la lettre de Matfre Ermengaut à sa sœur (*Lex. rom.*, IV, 314, *Romania*, XIV, 520), et ailleurs encore; ainsi un acte toulousain, de 1173, publié par M. l'abbé Douais dans l'appendice de son édition du Cartulaire de Saint-Sernin, énumère, entre les mets desquels doit se composer un certain repas dû par l'abbé de Saint-Sernin, *neulas et piment* (p. 538).

154 Je suppose qu'*encanonadas* signifie que les gaufrettes avaient la forme de tuyaux, de flûtes, ce qu'on appelle, en pâtisserie, des « cigarettes ».

155 *Codon*, prov. mod. *coudoun*, coing. Raynouard (II, 428) n'a que la forme *codoing*, de *Girart de Roussillon*.

156 On sait que l'on se mettait à boire du vin après le repas, usage pieusement conservé en Angleterre.

160 Le vers est trop court et n'offre pas un sens satisfaisant, on pourrait corriger *non es* au lieu de *mes*.

161-2 Le sens général paraît être que les convives avaient assez de vin et réclamaient de l'eau. Mais je ne suis pas sûr de *Galenus* (Galien?) et de *caura* (*causa*?) Au v. 162, l'avant-dernier mot est bien *ieu*, cf. le premier mot du v. 207 ; *m'ais* est le subj. pr. 1^{re} pers. d'*aisar*, *eisar*, employé comme réfléchi : « il faudra que je me pourvoie..... » Mais les deux vers ne se lient pas bien. De plus, il y a au commencement du v. 163 deux mots, que l'on peut lire *non vi*, dont je ne sais que faire. On peut supposer une lacune à ce vers, après *non vi*. Naturellement il est facile, en se donnant de grandes libertés, de refaire ces deux vers. On pourrait proposer par exemple :

Galenus dis : « De l'aig'as mes ?
Dal vin no calra (ou calgra) que i agues.

Mais cela n'a aucune certitude.

163-4 « Vasthi quoque regina fecit convivium feminarum in palatio ubi rex Assuerus manere consueverat. » ESTHER, I, 9.

174 *Escudies* doit avoir été répété, par erreur, d'après le vers précédent. On pourrait substituer *servenx*.

175 Vers trop long ; y a-t-il une lacune après *las donas* ? *Gabar* au sens de vanter, *Lex. rom.* III, 413, et *Breviari*, vv. 29815 et 29864¹, où le glossaire de l'édition ne donne pas le vrai sens.

183 *Cambries* est pour *cambriers*, chambellans.

185-6 Ceci est une idée des commentateurs juifs : dans le livre d'Esther (I, 11), le roi donne en effet l'ordre de faire venir Vasthi, mais sans exiger qu'elle se présente nue. Toutefois, comme ici, elle refuse.

187 *Tabussar*, frapper, plus ordinairement *tabustar*. Raynouard ne cite *tabussar* que d'après un des poèmes vaudois ; mais *tabussa* existe encore en provençal (Mistral) et *tabusser* se rencontre en fr. au XVI^e siècle à côté de *tabuter*, qui est dans Cotgrave.

189 Ce que je transcris *prezent* pourrait aussi bien se lire *perdent*. — Au lieu de *port* le texte a *porta*, et à la rime correspondante *orta*.

195 *Encaras* est un participe passé formé sur *cara*, face. Le sens est ici « à mine refrognée, de mauvaise humeur. » On ne trouve dans le *Lexique roman* ni *encarar* ni *malencarar* ; mais *encara* est enregistré par Mistral, avec le sens de regarder en face, affirmer avec assurance. Mistral cite également la locution *lèms mau encara*, temps menaçant, brumeux et sombre.

199 *Orra*, lat. *horrida* ; la forme féminine correspondant en provençal à ce proparoxyton est *orreça*, avec ou sans déplacement d'accent ; cf. *leleça*,

sabeza (voir *Leys*, I, 90). Mais actuellement la forme féminine est *orro* (Mistral). Nous en avons ici un exemple ancien.

202 Il faudrait peut-être supprimer *non*, car le vers est trop long.

207-8 « Je ne crois pas qu'il y ait rien de moins sinon qu'il soit sorti du sens (qu'il ait perdu la tête). »

219-20 Vasthi veut probablement dire que son aïeul était capable de boire, sans s'enivrer, une grande quantité de vin, mais je ne suis pas sûr de bien comprendre l'expression qui lui est ici prêtée ; *balançera* est douteux, d'autant plus que *balansa*, au v. 29 est figuré tout autrement. Si cette lecture était admise, il faudrait supprimer *o* et entendre que le père de Vasthi marchait droit, après boire, sans balancer de l'épaisseur d'un œuf.

224 On pourrait supprimer *de*.

229 *Colgron* la *cota* peut signifier « retroussèrent leurs vêtements pour se mettre en marche », mais *colgron* est douteux ; le texte porte *gelnan*. On pourrait aussi proposer *c'auzon la nota*. Au vers suivant, *riola* est un mot peu ancien en provençal (voy. *Lex. rom.*, V, 97), probablement emprunté du français. Or, dans les poésies françaises, *riote* ne rime guère qu'avec *note*.

232 C'est à tort que dans le *Lexique roman*, V, 334, *abstener* et *estener* sont confondus en un seul article.

240 Je ne vois pas la restitution. Ce que je lis *obria* (*auria*?) pourrait être un conditionnel.

243 Il y a bien *vilonia*, forme plutôt française que provençale.

248 Corr. *E entretant* ?

250 *Per los*, corr. *pels*.

259 Il faudrait *que* plutôt que *car*, si je saisis bien la suite des idées : « Car fol eût été qui n'eût point craint que — sa colère venant à passer — il leur demandât compte de sa mort. »

261 *Eguessa*, mot que je n'ai pas rencontré jusqu'ici, doit être un dérivé d'*aiga*, avec le sens de mare ou d'étang.

262 « Noyer à mort » semble bizarre, toutefois je ne vois rien de mieux.

263 Je ne saisis pas bien le sens. *Ausida* m'embarrasse ; il faudrait *auxida*, avec un daleth. Ce mot est douteux.

266 Le texte porte *De plus qeal...*

269 Corr. *De j. aisi com* ?

270 *Cant*, le texte porte *car*.

274 *On*, je suppose qu'il faut lire [ʔ]N.

275 *Tug amaestrat*, la transcription littérale donne *togeis amaestas*. Pour comprendre cette allusion aux sages de Moab, il faut se référer à JÉR. XLVIII, 11, qui, me dit M. Neubauer, est cité au roi par les sages, dans le passage correspondant du poème hébreu du même auteur : « Fertilis fuit Moab ab adolescentia sua, et requievit in facibus suis; nec transfusus est de vase in vas, et in transmigrationem non abiit; idcirco permansit gustus ejus in eo, et odor ejus non est immutatus. »

277 Cf. ESTHER, I, 13, 14 : « ...Interrogavit sapientes qui ex more regio

« semper ei aderant..... septem duces Persarum atque Medorum, qui videntur bant faciem regis et primi post eum residere solebant. »

281 *Agestos* ; au sujet de cette finale atone en *os* qui apparaît fréquemment dans les textes de la Provence, au xive siècle, voir *Romania*, XVIII, 428.

284 *Crenilhar* est un verbe que je n'ai jamais rencontré en anc. prov. Mais Mistral enregistre *creniha*, *craniha*, *crenilha*, signifiant « produire un bruit aigre, crier, grincer ». Quant au proverbe qu'expriment ces deux vers, il est bien connu : Mistral, sous *caviho*, le cite sous ces deux formes : « La plus pichoto caviho dou carri meno lou mai de brut — Es la mendo caviho dou carri la plus marrido caviho dou carri. » Ailleurs la roue est substituée à la cheville ; ainsi, dans *La Bugado provençalo*, recueil imprimé pour la première fois vers 1660 : « La piegi rodo crido pus fouort » (réimpression faite à Aix en 1859, p. 55). Le même proverbe est d'un fréquent usage en ancien français : « La pire roe du char | C'est cele qui plus braira, | Et cil qui riens ne savra | C'est cil qui plus jenglera. » *Rec. de molets français*, p. p. G. Raynaud, I, 178). Trois autres exemples du même proverbe, représentant d'insignifiantes variantes, sont cités dans *Le livre des prov. français* de Le Roux de Lincy, II, 161, 263, 477.

285-6 La rime *actos* (= *actors*) - *noms* paraît bien peu correcte ; cf. cependant la note du v. 334.

287 *Laic* désigne la langue vulgaire ; cf. Du Cange, *LAICA LINGUA*.

288 *Sic*, corr. *apelava*, à moins que le sujet *om* appelle le pluriel, comme c'est parfois le cas pour *negus* (voy. Chabaneau, *Rev. des l. rom.*, 3^e série, VIII, 232). Le même fait s'observe aux vers 327, 329, 384.

289 *Memucan* (ESTH., I, 6) signifie « préparé », *amanoit*, comme il est dit au v. suivant. — *Envit*, invitation (*Lex. rom.*, II, 472), est peu satisfaisant.

290 Vers trop long de deux syllabes. Au lieu d'*amanoitz* (*amanoiz*, Rayn., *Lex. rom.*, IV, 144) on peut supposer *amarvitz* (*Lex. rom.*, II, 69), mais le vers a encore une syllabe de trop.

291 Suppr. *a* et *ben* pour la mesure.

292 La construction laisse à désirer : faut-il corriger *A aco*, ou *E[d']aco* ?

296 « Je ne sais le comparer à personne sinon à Achan ; » voir Josué, VII.

298 *Penre espelh*, prendre exemple ; voy. *Lex. rom.*, III, 170. Cette locution est assez fréquente dans le *Breviari* ; voir le glossaire de l'édition.

303 Lire *Non n'aura f. d'orre t.* — *Talh*, forme, façon ; *Lex. rom.*, III, 2.

306 *Veus* ; le ms. donne *vos*.

310 *Pourta li braio* se dit encore dans le même sens en prov. (voy. le dict. de Mistral), mais on n'avait pas d'ex. aussi ancien de cette locution.

315 *Decretal*, littéralement *degretal*.

317 Vers trop court. Je ne sais si *escas* doit être pris comme l'ind. pr. sing. 3^e pers. d'*escazer*, échoir, convenir. Il y a *cas* (cadi) au v. 421. *Es cas*, en deux mots, serait peu satisfaisant. Cette finale, de même que celle du vers correspondant, me paraît peu assurée.

318 *Teunes* est, comme transcription et même comme sens, fort douteux.

Riscas voudrait dire riche, par opposition à *teumes* (pauvre?), mais la forme que donne la transcription littérale n'est pas admissible. Je suppose que nous devons avoir ici l'équivalent du prov. mod. *ricas*, *richas*, qui signifie richard. Il est à remarquer que « richard » ne paraît pas s'être rencontré jusqu'à présent ni en ancien français (voy. Littré), ni en provençal.

319 *Jogador* ne paraît pas donner un sens bien satisfaisant. Faut-il corriger *jogador*? *Après* peut se lire *apers*, et *pres*, au v. suivant, *pers*.

320 Ce vers paraît corrompu et je ne saisis pas bien le sens général. Peut-être faut-il corriger : *Gardes la sia com la pres*; « que chacun garde sa ferame une fois qu'il l'a prise, » peut-être par allusion à ECCL. VII, 21.

321 Faut-il supposer une lacune avant ce vers? L'enchaînement des idées laisse à désirer. Ce discours sur la variété des idiomes et sur la nécessité d'un même langage pour le mari et pour la femme doit avoir été inspiré par quelque commentaire sur ce verset d'ESTHER (I, 22) : « Et misit epistolas ad « universas provincias regni sui, ut quæque gens audire et legere poterat, « diversis linguis et litteris, esse viros principes ac majores in domibus suis... »

327, 329 Au sujet de *cretrian*, *darian*, cf. la note du v. 288.

334 Il est évident que *front* rime mal avec *tort*; il ne paraît cependant pas possible de transcrire autrement. D'autre part on peut voir une rime analogue aux vers 285-6. *Aver front* se trouve, avec le sens « de tenir tête », en ancien provençal. Ainsi P. Cardinal, parlant du comte de Toulouse Raimon VI, dit qu'il se défend contre les pires hommes du monde :

Que Frances ni clergia
Ni la autras genz noil an fron.
(Be volgra).

335 *Ela lo*, lis. *elal*.

341 *Messier*, garde champêtre, est un mot encore usité (voy. Mistral), mais qui n'est pas relevé dans le *Lexique roman*. Voir Du Cange, MESSARIUS I.

342 *Carnacier*, bourreau. *Lex. rom.*, II, 341.

348 La lecture n'est pas douteuse; mais le sens m'est obscur. Je ne devine pas ce que peuvent être les œuvres ici désignées.

350 Au lieu de *car* on s'attendrait à *can* ou *com*, cf. v. 270 et la note. La relation de ce vers avec ce qui précède m'échappe.

353 *Romanc* est une forme bien extraordinaire pour le prêt. sing. 3^e pers. Ce devrait être *romas*.

359-60 Le sens est que quand on perd sa femme, la douleur ne dure pas plus que lorsqu'on se heurte le coude. Je ne connais pas d'autre exemple de ce proverbe en ancien provençal, mais il existe encore actuellement sous une forme plus brève et moins claire : « douleur de mouié, douleur de couïde » (Mistral, sous DOULOURE). On dit aussi : « Douleur de couïde, douleur de marit » (*ibid.*, sous COUIDE). En français on disait : « Dueil de femme morte | Dure jusqu'a la porte » (Le Roux de Lincy, *Livre des prov.*, I, 222; même prov. dans Mistral, sous DOULOURE).

- 363 Au lieu de *so* on préférerait *s'en*.
 368 *Quel*, le texte donne *qe al*; cf. plus haut la note du v. 43.
 369-70 Il n'y a pas de rime; à la rigueur on pourrait obtenir une rime approximative en corrigeant *gential*: on connaît les formes *abrial*, *mial*, *viata*, etc., pour *abril*, *mil*, *vila* (voir mon introduction à la *Chanson de la croisade contre les Albigeois*, p. cxi); mais ces formes ne sont pas usuelles dans la région avignonnaise. Il est plus probable que la faute soit au vers 370, qui, du reste, est trop court. On pourrait proposer *senboril*, au lieu de *so talh*.
 378 *Lor morre lonc* doit être une expression populaire signifiant en faisant la grimace, ou comme on dit « le nez long ».
 382 *Dod* est-il un nom propre (David)? Je ne suis pas sûr de ma transcription du dernier mot. Tout ce passage est obscur.
 384 Pour *aguessan* voir la note du v. 288.
 387 Le texte porte, non *s'azautava*, mais seulement *sadbta*.
 388 J'ignore de quelles coutumes il s'agit. Il y a peut-être une lacune après ce vers, car le sens se suit mal.
 392 *Guinhavan* est douteux. Je suppose qu'il faudrait (pour le sens) quelque chose comme *E aco son* (ou *lor*, mais *son* peut passer) *senhor noncia-van*?
 400 *Bressa* est assez inattendu. Corr. *Gressa*?
 402 *Denfre*, parmi, semble avoir été particulièrement employé en Provence; du moins les exemples qu'on en a sont de cette région; voir *Lex. rom.*, III, 24, *denfra*; Bartsch, *Chrest. prov.* 395, 8; *Romania*, VIII, 105; *Rev. des l. rom.*, 4^e s., V, 62; R. Feraut, *passim*; mon *Recueil d'anc. textes*, n° 60, l. 54, 67, etc.
 403 Corr. *Dels Juzeus ac*?
 405 *Condela* doit-il être corrigé *condeta*? *irnela* est pour *isnela*.
 406 La transcription exacte serait *apelavan*: cf. la note du v. 384.
 408 On pourrait utilement retrancher *mes*.
 411 Raynouard a seulement la forme *damisela* (III, 68), mais *damaisella* se trouve dans *Flamenca* (v. 542 d, p. 423). Dans *Jaufre*, v. 2810, on lit *domaisela* (ms. 2164, et *daumisella* dans le ms. 12571).
 413 Si on substituait *era* à *fon* le vers serait correct. — *Polida* dans le sens du prov. moderne *poulido*, belle.
 419 *Desnembre* est conjectural. La leçon du ms. est plutôt *trenembre* ou *ternembre*.
 421 *El*, transcription littérale *e al*.
 423 Ici encore *cant* vaudrait mieux que *car*; cf. les notes des vv. 107 et 270.
 428 Ce vers paraît signifier « et n'en fasse marché à personne ». S'il en est ainsi *non* doit s'entendre au sens de *no en*.
 430 « Jusqu'au temps où la puce commence à piquer, » c'est-à-dire jusqu'au printemps. *Neira* (prov. mod. *niero*) n'est pas relevé en ce sens par Raynouard. — L'idée que le « hant de femme » est hygiénique en hiver et

au printemps paraît venir originellement de la fausse lettre d'Aristote à Alexandre qui a été traduite en vers et en prose, tant en français qu'en provençal. Voir, par exemple, la version provençale en vers publiée par M. Suchier, *Denkmäler provenzalischer Literatur und Sprache*, I, 208, 209; cf. pour le texte latin, *ibid.*, 478, 479.

432 Raynouard, sous *ivern* (II, 577) n'a pas enregistré la forme *uvern*, actuellement conservée dans les Alpes, mais dont on a des exemples anciens dans des textes de la Provence, notamment dans le Nouveau Testament du ms. B. N. 2425 (par ex. jo. x, 22). *Gros Hiver*, quartier de la commune de Château-Ville-vieille, arr. de Briançon, est appelé *Grossum huvernum* dans un document de 1373 (Roman, *Dict. top. des H. Alpes*).

434 *Peseron lhi* est douteux : le second mot peut-être *lei*, lit.
435 *Onhemens* est une restitution conjecturale. Littéralement transcrit, le texte porte *apagoims*.

436 Raynouard (II, 532) enregistre le verbe *escurar*, mais non le subst. *escuramen*, qui toutefois est relevé dans le dictionnaire de Mistral.

437 *Que lo*, lis. *quel*.
440 *Delicada*, corr. *delgada* ?
444 Vers trop long et obscur ; corr. *comandes* ?

448 Le texte donne littéralement *i serbalias*. La correction d'*i* en *o* est insignifiante : il n'y a qu'à substituer un *vav* à un *yod*, et ces deux lettres se ressemblent, mais *cercarias* (ou *cercarias*) me laisse beaucoup de doute.

GLOSSAIRE

<i>acampar</i> 367.	<i>ast, en-</i> 143 (note).
<i>acertar, acerta</i> 77.	<i>astas</i> 99.
<i>actof[ç]</i> 285.	<i>avol</i> 283.
<i>aïrat</i> 247.	
<i>aire, de bon</i> — 407.	<i>Bacinas</i> 92.
<i>aizina</i> 53 (note), 83.	<i>badas, de-</i> 386, 448.
<i>alonx</i> 26 (note).	<i>baile</i> 80, 113.
<i>amaestrat</i> 275	<i>balansa, estre en-</i> 29.
<i>amanovit</i> 290 (note).	<i>balansar</i> 220 (note).
<i>amatinar, s'</i> — 109.	<i>berlas</i> 111 (note).
<i>amb</i> 23, 136, 416, <i>am</i> 136, 140, <i>an</i> 12.	<i>beure</i> 53, <i>beva</i> 108, <i>begron</i> 157, <i>begut</i>
<i>anar</i> , auxiliaire, 168, 234, 365.	215.
<i>asomat</i> 7.	<i>biers</i> 64 (note).

1. Je ne juge pas utile de donner le sens des mots ici relevés en ordre alphabétique, tous ceux qui présentent quelque difficulté ayant été expliqués dans les notes.

- bolia* ou *bolida* ? 102 (note).
borages 146 (note).
braias, portar las- 310 (note).
brega 306.
broet 139 (note).
brufols 145 (note).
burs 71 (note).

Caber, caupron 74.
cabrit 137.
cabrols 145.
camòries majors 183 (note).
camelina, salsa — 140 (note).
canique 255.
cara 199.
carc tener a — 37 (note).
carre 284.
cavalcadas 67.
cavilha 283.
cazer, cas 421.
coac 95 (note).
codons 155 (note).
coillir, colgron ? 229 (note).
condela ? 405 (note).
copde 360.
cort, tot — 212.
cota 229.
cozinat 102 (note).
creissons 111 (note).
crenilhar, crenilha 284 (note).

Damaizela 411 (note).
dechar 166.
denfre 402 (note).
denomnar, denomnet 46.
descauzit 206, 264.
desnembrar, desnenbre ? 419 (note).
desportar, se desporta 188.
dissapte 345.
donzela 367, 394.

Ebraic 288.
egas 224, 238.
eguessa 261 (note).
encanonadas ? 154 (note).

encaras, voy. nul encaras.
encortinar, encortineron 110.
enfantina 384.
enfne 433.
enrabiat 171.
entort, pour entorn, 98.
entremes 147.
enubriar 168, 172.
envidar, envidet 164.
envit 289.
eruga 136 (note).
escolorida 414.
escondre, escondia 380.
escorre, escorregut 56 (note).
escudela 191.
escuraments 436 (note).
espelh penre — 298 (note).
estalvar, s'estalvet 35.
estenir 232 (note).
estiu 431.

Faiso 413.
feira, far — 428 (note).
ferexos ? 194.
front, aver — 334 (note).
feixans, voy. gals.

Gabar, gabet 175 (note).
gai, gaias 309.
galeias 71.
gals feixans 147.
ganren 39.
gelaria 138 (note).
genolhonx, de — 25.
glas 421.
glorados 117.
gramages 277.
gratonia 137 (note).

Hart 131 (note).

Irneta 405.

Jogador ? 319.
jostas 64.

- jurvert* 146 (note).
Laic 287 (note).
livreius 72 (note).
lops 138 (note).
Magestat 11 (note).
mal encaras 195 (note).
malenconi 241.
marritz 308.
mentrelant ? 248 (note).
mesquenela 404.
messier 341 (note).
meteus 293.
moisalas 90 (note).
morre 378 (note).
mortairols 133 (note).
mostardu 136.
mover, movon 121, 174, *moç* 395, *mogron* 401, *mogut* 236.
mujols 138 (note).
muçar, muça 227.
Neira 430 (note).
neulas 153 (note).
Onhemens ? 435 (note).
orre 303, *orra* 199.
ort 190.
Pairols 97.
parliers 282.
past 144.
pastura 103 (note).
pavilhons 89.
pebrada 137.
pec, pegas 237.
peras 155.
piment 153.
piuzela 412.
polit, polida 413 (note).
polpra 88.
ponha, metre- 213.
porestat (podestat?) 47 (note).
prosest ? 40 (note).
Rectos 125 (note).
redier, en — 151 (note).
regiment 13.
regirat 248.
renomar, renomada 313.
respostu 233.
riola 230.
ris 151.
riscas 318 (note).
roman, subst. 38; *en —* 290.
romieu 82.
Salvazinas 100.
samit 88.
selas traucadas 92.
sezer, sec 130.
simple 109.
sonar, sonet 183.
sosjornar, sosjornessa 438, *sosjornada* 439.
soplegar, soplegues 16.
sumac 151 (note).
Tabussar 187 (note).
talh 303 (note), 370?
talhat 292.
tartas 147.
teira 129.
teunes ? 318 (note).
toça 417.
trompa 17, *trompas* 121.
Uvern 432 (note).
Van, vana 170.
verqueira 426.
vestidura 202.
vilonia 243 (note).
vont 398, *von* 111, 188.

